

# SAINT-MARTIEN

pour un hebdo de l'immigration

N° 03

Mardi 29 Mai 1979

4fr

**Exclusif:**  
**pétition de Longwy**



Photos SE. DES.

---

Au nom de la loi:

# TAISEZ-VOUS!



## J'ai un coeur Monsieur!

Monsieur, qui êtes assis face à moi  
Dans ce train dont je ne sais même pas la destination  
Ne me regardez pas ainsi.

Je n'ai jamais tué personne, je n'ai jamais volé non plus même si j'ai l'air d'un voyou. Je ne porte pas de costume, ni de cravate à pois seulement quelques trous, deux ou trois taches de camboui si ce n'est n'est du ciment, sur mes habits. C'est que moi monsieur, je ne suis pas un monsieur je reste un homme.

J'ai deux mains pour travailler, m'habiller, me nourrir et serrer celle d'autrui.

Je n'ai ni chauffeur, ni serviteur, ni banquier. Mais j'ai un cœur monsieur. Le mépris et l'horreur dans vos yeux trahissent le vôtre. Crachez-moi dessus, je ne bougerai pas.

Avez-vous déjà rencontré, un jour dans votre vie, sur une route isolée cette vieille femme amaigrie, édentée et ridée que l'on surnomme faim ?

Avez-vous déjà croisé sur un sentier perdu, un vieillard courbaturé aux vêtements froissés, qui marche les pieds nus et que l'on appelle froid ?

Moi, j'ai connu leur mère : Madame Misère qui a été la maîtresse à mon école buissonnière. Elle m'a enseigné à vivre. C'est pourquoi, monsieur, crachez-moi dessus je ne bougerai pas.

Moi j'ai un cœur monsieur et une famille sur les bras.

Maria Barbosa

## Ne devenez jamais...

Le numéro 02, que j'ai reçu il y a deux jours, est décisif. Plus que le 01 qui était une présentation du projet et de nos espoirs, le numéro 02 s'engage véritablement dans le « combat ».

Je suis heureux de constater l'éveil que produit « Sans frontière » parmi ceux qui, jusqu'à présent, se taisaient ou s'ignoraient. Des gens parlent d'eux, avec leurs mots, leur esprit, leur révolte et ça c'est bien. Il faut continuer ce dialogue à tout prix.

Tant de choses dites sont belles dans ce numéro. M'ont touché, en particulier, « Les enfants de la nuit » de Mohamed Ramdani et « Vivre à Toulon » de Maria.

Bien aussi la dernière page qui était nécessaire. Et puisque vous y parlez de l'avenir de « Sans Frontière » j'aimerais dire ceci : « Ne devenons jamais le journal d'une élite, d'une équipe de rédaction qui tient les manettes et délivre l'information selon son bon vouloir, que le lecteur remette sans cesse en cause son hebdomadaire et soit le moteur de son action ».

Amitiés.

Jean Felin

## L'amour doit avoir des papiers

Parce que la langue et la culture arabes sont pour moi une longue passion, des

amies que je ne finirais jamais de découvrir, parce que la communication avec l'autre, de quelque civilisation soit-il, m'a toujours enrichi et m'a toujours semblé nécessaire, et surtout parce que la vie sans liberté n'a pas de sens pour moi.

Je souffre de mon impuissance devant les insultes, les pratiques policières, la grande parade inventée par le pouvoir pour organiser la chasse aux immigrés... après les avoir déracinés, confinés dans des ghettos, exploités, suspectés, injuriés... après avoir extrait leur force de travail et leur santé.

J'ai honte pour la France devant ces pratiques-là.

Le regard de ces flics arrogants et armés, croisés dans les rues de mon quartier, me poursuit et me hante. Mais la colère engendre la révolte. Que cette révolte se multiplie, qu'elle gagne tous ceux, qui, épris de justice et de dignité, veulent vivre dans un pays libre, pays où les différences culturelles (aussi bien d'ailleurs différences entre cultures nationales et cultures régionales) se côtoieraient sans se heurter, s'épanouiraient sans se porter ombrage. Mais la route est longue d'ici-là ! Fascisme, tu n'en finis pas de crever !

On m'a dit des millions d'hommes souffrent en Uruguay, en URSS, en Afrique du Sud, et c'est vrai. Mais que cela ne nous ferme pas les yeux sur ce qui existe sous nos yeux. Et moi, c'est ici, en France, que j'ai fait l'apprentissage de la peur, peur que l'on m'arrache soudainement mon compagnon, parce qu'il est actuellement sans titre de séjour, peur de marcher à ses côtés dans les rues...

En France, en 1979, l'amour doit avoir des papiers, faute de quoi il est condamné.

Brigitte F. Paris



(Photo DR)

**sans frontière**

Administration Rédaction  
35, rue Stephenson 75018 Paris Tél 606 15 68

Rédaction régionale Midi  
28, rue Pavillon 13 100 Aix-en-Provence

Direction de la publication Khali Hamoud

Numéro de la commission  
paritaire 61 715

Imprimerie Rotographie 93. Montreuil

## Es-tu sûr d'être heureux

Es-tu sûr d'être heureux ?

As-tu le sentiment d'appartenir à une grande famille qui s'appelle l'Humanité ?

Peux-tu affirmer que, pauvre demain, affamé, mourant au coin d'une rue, tu auras un ami qui se précipitera à ton secours ?

Crois-tu vraiment au « collègue » qui te dit b'jour, te regarde distraitemment, croise ton regard et s'évanouit si vite ?

Ton univers se limite-t-il à des ombres sans âmes ou partages-tu ton présent avec une famille vivante ?

Comment se fait-il que tu sois seul alors que tu es entouré, submergé par un océan de visages et de bruits ?

Ta solitude n'est-elle pas en partie la compagne de tes préjugés ?

Toi qui pestes contre les hommes qui te laissent tomber, toi qui crois que personne n'espère ta présence, toi qui te plains de ne connaître ni chaleur ni compréhension, peux-tu affirmer que tu n'as jamais dosé ton estime, choisi ton auditoire, écarté ceux qui te semblaient peu dignes d'intérêt ?

N'as-tu jamais refusé de parler à un « noir », à un « jaune », à un « autre », car ta conscience de bon te disait qu'il n'en valait pas la peine et ne t'apporterait rien ?

Penses-y dans ta solitude. Il est toujours temps de te reprendre.

Nous, on t'attend quand tu veux.

Amitiés  
J. F

## Un beau programme

Vous avez choisi pour titre de votre journal « Sans frontière » : c'est un beau programme, un programme internationaliste, notamment sur le plan des expressions culturelles donc des possibilités d'échanges, comme dirait l'un d'entre vous que je connais et que je respecte (à l'égal de son frère, qui fut l'un des premiers d'entre vous, dans les dernières années, à lutter pour pouvoir vivre, sans frontières), reprend développé et actualise le mot d'ordre de 68 : « les frontières on s'en fout ! », à l'occasion d'un jet, au-delà de la frontière franco-allemande

On dit quelque part qui est très haut, tout va très bien tranquilisez-vous !  
Chômeur y'aura du travail  
Ouvrier vous le garderez  
Prostituée il faut y aller  
Immigrés faut rentrer

Faut que ça change, qu'on détruise, que ça claque.

La lutte est possible, le combat est nécessaire...

On dit quelque part qui est très haut, Chômeur y'a plus beaucoup de travail  
Ouvrier pas longtemps vous le garderez  
Prostituée, continuer... continuer...  
Immigré c'est un ordre, rentrez !!!

Faut que ça change, qu'on lutte. Paraît que c'est nécessaire. Primordial, même en chantant.

On dit autre part qui est pas très haut,

l'époque, et qu'on avait qualifié de « Juif allemand » (comme ce autre Juif allemand qu'était Karl Marx, tiens...)

« Sans Frontière », c'est une partie de ce que nous voulons, et non une des moindres : présents à vos côtés lors des luttes pour la carte de séjour, pour la carte de travail, contre les expulsions, et parfois, pour le droit à repousser des frontières (momentanées ???) qui soient, les vôtres. Quand nous luttons pour et aux côtés des Palestiniens sans frontières — ce qui est une autre manière de lutter pour nous, quand nous luttons pour et aux côtés des Congolais, ou des Algériens, qui voulaient et leur indépendance, et un socialisme qui abat les causes des frontières et de la bourgeoisie « nationale » dans leurs pays respectifs... Nous savons qu'à travers le temps, et les combats partiels, c'est de nous tous qu'il s'agit quand on continue à se battre ailleurs pour un monde sans frontière, même si nous parlons aussi (et si nous voulons créer, ou contribuer à faire exister) des zones même partiellement, ou provisoirement libérées.

Nous n'avons que trop vécu, et nous vivons encore trop aujourd'hui ce que sont de fausses zones libérées, pour ne pas attacher d'importance à ce que nous voulons, faite aussi de toutes ces différences nationales que l'appartenance au même camp dans la lutte des classes qu'on nous font comprendre pourquoi tant de peuples et de classes opprimées, veulent aussi avoir le droit, d'abord, d'exprimer leurs autonomies, leurs culture, leur droit de se sentir aussi libres d'affirmer leur existence nationale, qui n'est pas une existence « patriotique », mais le droit d'être différents. Même si, fondamentalement, nos conditions d'exploitation ne diffèrent que quantitativement, ou dans le temps, et en fonction de la possibilité de nos exploiters de nous dresser momentanément les uns contre les autres en fonction des degrés différents, ou des moments différents, d'exploitation sur lesquels ils jouent.

Merci de votre existence. Merci de continuer, en ces moments où ce n'est pas facile, et où beaucoup arrêtent. Merci de continuer, peut-être, d'être des nôtres; et où beaucoup pensent qu'il faut savoir « souffler un peu », et « prendre du recul » « faire ce qu'on aime », et cela seulement.

En ces temps où le « moi, je... » refléurait sous les couleurs de « nouvelles » philosophie, histoire ou économie, continuons à préférer le « nous, on... » qui est une autre façon de dire qu'il n'y a pas, pour nous, de frontière inatteignable, ni infranchissable, et que nous n'arrêtons pas.

Internationalement vôtre.  
M. L.

## Vivre ou lutter

chômeur faut vivre, profiter  
Ouvrier c'est fini essaie de vivre  
Prostituer ça dure continuer  
Immigré expulsé

Faut que ça change, paraît-il, avec ou sans lutte, mais surtout vivre et profiter.

On dit ici qui est très bas  
Nous, gens de malheur,  
Et bien, on a fait ce qu'on a dit et on a suivi, je vous jure ;

Mais on se trouve, qui sans fric qui exploité qui banni qui foutu à la porte !!!

Ou est la vie dans tout ça ???

Tout le monde veut nous aider...

Mais qui sait au juste ce qu'on veut :  
Vivre ou lutter ??

Peut-être les deux...

Lahcène

**sans frontière**

Mardi 29 Mai 1979



# L'Europe raciste qu'ils préparent

## Petite chronique de l'immigration à Londres

Southall, un quartier immigré de Londres, un quartier de l'exil, un morceau du pays amarré aux confins de la ville. Un avion qui vous frôle la tête toutes les deux minutes, et dans le vacarme de la rue c'est ailleurs. Chaque épicerie, chaque étalage de légumes, chaque petit restaurant, chaque homme qui porte le turban, ou chaque femme voilée, est un défi. Un défi à la société européenne, défi à l'intégration que veut imposer le gouvernement européen. Ici 90% de la population est immigrée. Venus d'Inde, du Pakistan ou du Bangla Desh, ils résistent. Résistance quotidienne qui s'exprime à travers la culture : livre, journaux, disques, cassettes innombrables... mais résistance continue aussi quand il s'agit de défendre son droit à l'existence, son droit à la différence.

C'est dans ce quartier, que se déroulera la tragédie du 23 avril, alors que la campagne électorale battait son plein.

C'est dans cette « ville dans la ville », que le Front National, principale organisation raciste du pays, et qui ouvertement se réclame du nazisme, a décidé le 23 avril de tenir un meeting. Meeting où les thèmes développés ressemblent étrangement à ceux de l'autre côté de la Manche : « Les Noirs nous envahissent et surpeuplent notre pays... ils prennent travail et logements aux Blancs... ils les assassinent ».

Il faut dire que le Front National présentait un peu plus de 200 candidats à travers tout le pays, et que ses deux principaux leaders étaient sur la liste électorale du quartier essentiellement immigré de East End à Londres, ou pas moins de cinq crimes racistes ont été commis lors de ces douze derniers mois.

### Un véritable cauchemar

A Southall, cette stratégie de la violence extrême a été ressentie comme un affront d'autant plus douloureux, qu'il y a trois ans, un jeune garçon, Gurdip Chaggir Singh était assassiné dans le quartier.

« Chacun a pris cela comme une insulte » explique un marchand de légumes.

Après avoir remis des pétitions à la municipalité « socialiste » Labour, envoyé des télégrammes y compris au Premier Ministre pour demander l'interdiction du meeting, et voyant leurs démarches sans résultats, toute la population du quartier, jeunes et vieux, femmes et hommes, est descendue dans la rue, le soir du lundi 23 avril, pour défendre son droit à vivre sans peur dans Southall.

Pendant que le leader du Front National clamait « quand nous serons au

pouvoir, nous raserons Southall, avec des bulldozers, et construirons ici un quartier de vrais et purs Anglais », la police chargea la foule.

Cette charge coûta la vie à Blair Peach, un jeune néo-zélandais, professeur dans un lycée à majorité immigrée. Profondément anti-raciste, il était membre actif de l'anti-nazi League, et à l'origine de plusieurs modifications dans l'enseignement raciste de la Grande Bretagne.

« Ce que nous avons vécu à Southall, mardi soir, était un véritable cauchemar » affirment les habitants du quartier.

« Un policier a pris mon fils.

— De quelle couleur est mon manteau ? lui demanda-t-il.

— Noir, répondit le garçon.

— Oui, noir comme toi, bâtard, retournez donc chez vous.

Et il l'a tabassé. Ils ont frappé sur tout le monde ».

Le samedi suivant, 10 000 personnes défilaient dans les rues de Southall, en signe de deuil, à la mémoire de Blair Peach. Une foule immense, silencieuse. La grève générale était observée dans tout le quartier.

La police, la presse, le gouvernement orchestrent toute une campagne dénonçant « les agitateurs professionnels » venus de l'extérieur du quartier ! Ce que démentiront rapidement les informations recueillies par le Comité de Défense, mis en place après la manifestation pour établir la vérité. En effet, 95% des 342 personnes arrêtées (dont 40 sérieusement blessées) sont des habitants du quartier, le reste étant des Anglais qui avaient répondu à l'appel de la Ligue Anti-nazi).

Un travailleur indien répond « vous parlez de fauteurs de troubles, mais c'est toute une population de Southall, c'est tout notre peuple qui est fauteur de troubles. Et si vous parlez de gens extérieurs au quar-

tier qu'est-ce que le Front National faisait là ? Habitent-ils le quartier ? Et la police, amenée de l'extérieur, que faisait-elle là ? Ce sont eux les vrais responsables de ce qui est arrivé, ce sont eux les fauteurs de troubles ».

### Des thèses... racistes

Mais le Front National n'est que le porte-parole extrémiste des thèses et des pratiques racistes développées par les principaux partis anglais.

Le Parti « Socialiste » Labour encore au pouvoir il y a deux mois, a appliqué des lois qui bien que différentes de celles qui sont en vigueur en France n'en sont pas moins répressives.

Ainsi en matière de contrôles de l'immigration, la « S.U.S Law » permet à la police d'arrêter et de détenir en prison tout immigré qui lui semble suspect d'être un « illégal immigré ». Si effectivement cet immigré a dépassé les six mois d'autorisation légale de séjour en

Angleterre et ne possède pas de permis de travail, il peut être emprisonné sans jugement jusqu'à... concurrence de sept années... puis expulsé !

Il est évident qu'il suffit d'être noir, pour devenir « suspect », être arrêté et détenu plusieurs jours arbitrairement même si l'on est en règle, puisque cette loi est « hors la loi juridique ». La SUS law confère un pouvoir énorme à la police dans la répression et le harcèlement des immigrés, notamment les jeunes.

### Montrer le passeport et le... vagin

La dernière invention du Labour, non des moins barbares en matière de contrôle de l'immigration est le « virginity test ». En effet pour une femme qui émigre, il ne suffit pas de montrer son passeport, il lui faut aussi montrer son vagin. L'office de l'immigration de l'aéroport d'Heathrow soumet toutes les femmes asia-

tiques qui entendent rejoindre leur mari à une « consultation gynécologique ». Vérification est alors faite de leur virginité ! Si elles ne sont pas vierges « preuve » est obtenue pour les autorités britanniques qu'elles ont bel et bien un mari travailleur immigré sur place — le royaume britannique leur ouvre alors sa porte ; mais si par malheur, elles sont encore vierges, c'est l'expulsion immédiate.

Un large mouvement de contestation des femmes immigrées est né pour arrêter ces pratiques racistes et humiliantes qui leurs sont imposées. Leurs actions — manifestations, sitting à l'aéroport, questions au parlement etc..., soutenues par un très large mouvement d'opinion, ont permis de mettre fin à ce scandale.

A côté de ces mouvements proprement immigrés qui s'élèvent contre tout ce qui touche directement leur existence, se font et se défont une série d'organisations autochtones antiracistes.

Constituée essentielle-

l'origine de grandes manifestations, comme celle qui a rassemblé à Londres plus de cinquante mille personnes en juillet 78. Phénomène purement anglo-saxon, ces « rock against racism », rassemblent aussi bien les amateurs de rock de folk ou de reggae que les « militants antiracistes ».

Mais dès que ces derniers appellent à une manifestation sans musique, leur audience est plutôt faible. C'est ainsi que le dimanche 29 avril pas plus d'un millier de personnes a répondu à l'appel des 27 organisations, pour une marche contre le racisme dans le quartier de Brick Lane : il y a juste un an un jeune immigré bangali, Atlab Ali y était assassiné. Brick Lane, c'est d'abord une rue centrale, très longue, où s'amoncellent les ordures ménagères, des maisons sordides — vitres de carton, façade lépreuses... puis derrière... des bidonvilles... cela à quelques minutes de la City, centre financier et bancaire de Londres. Manifestation triste dans un quartier triste où l'impression de malaise était renforcée par la présence massive de la police (trois policiers pour un manifestant). Une masse compacte, noire, qui occupait la rue et encerclait la manifestation empêchant de fait tout contact entre les passants et le corps du défilé.

S'il est vrai qu'à première vue, l'immigration très hétérogène et extraordinairement riche (enfantée par l'empire britannique du 18 et 19ème siècle) paraît cohabiter harmonieusement avec la population locale, la campagne électorale qui vient de se dérouler ces derniers jours, a servi à nouveau de révélateur au racisme latent contenu dans la pensée de l'anglais moyen en général.

L'ère nouvelle qui s'ouvre avec le parti conservateur de droite, annonce un contrôle encore plus répressif de l'immigration. Madame Thatcher, nouveau Premier ministre, n'a-t-elle pas annoncé ouvertement l'expulsion massive d'un certain nombre d'immigrés et la fermeture des frontières aux familles ? L'immigration, en Angleterre comme en France sert encore de bouc émissaire à l'explication de la crise.

Réduire les problèmes dont souffre l'Europe, à la présence des immigrés, cela va-t-il être la voie suivie par la future Europe parlementaire ?

Rachid



ment pour s'opposer au Front National « La Ligue anti-nazie » mène depuis environ deux ans, une sorte « de corps à corps » contre celui-ci. Elle essaie d'interdire, voire d'intervenir partout où le Front National se manifeste pour contre carter sa propagande fasciste et raciste.

Des mouvements plus larges contre le racisme, s'affirment dans la jeunesse. Saïssissant l'attrait du et le message du rock les « rock against racism » (rock contre le racisme) attirent des centaines de jeunes dans d'innombrables fêtes de quartier et sont à

sans frontière



## POINT DE VUE Les jeunes immigrés: «Un chômage d'incohérence»

La scolarité des jeunes immigrés est généralement résumée à la sélection systématique, l'échec scolaire et l'inadaptation sociale avec les conséquences de fuite quelque peu complaisante dans « L'aliénation culturelle genre disco » ou dans la délinquance urbaine que cela implique.

On les excuse du fait du racisme qu'ils subissent, même à l'école, et de l'analphabétisme de leurs parents. On explique qu'il faut s'occuper d'eux, faire renouer avec la culture d'origine et du sport, beaucoup de sport !

Apitoiement à l'égard du petit million de « bêtes à part » déjà à l'école, qui préfigure une gestion désastreuse du problème par les éducateurs, les sociologues et autres planificateurs, c'est le moins que nous puissions dire !

Les préoccupations des principaux concernés sont fort différentes comme le mettent en évidence les jeunes immigrés lycéens. Plus nombreux qu'on ne le dit généralement, ils ne sont nullement des privilégiés qui, dans l'immigration, ont

réussi à se hisser dans le second cycle du secondaire avec une auréole de prestige. Bien au contraire, ils reproduisent les comportements de délinquance imputés à l'échec scolaire pendant leur scolarité, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école.

La violence des jeunes du CET à Denain lors des affrontements avec les CRS en mars dernier, celle des lycéens d'Aubervilliers, de Montreuil et d'ailleurs en automne 78 lors des occupations de bahuts, ou encore celle de la manifestation-autonomie de Saint-Lazare en janvier où Lionel Grasciando, lycéen portugais de terminale, en voie de naturalisation, fut arrêté puis condamné à deux ans de prison, mettent en évidence l'inconsistance de la thèse de l'échec scolaire qui aboutit aux exactions des jeunes immigrés.

D'autant plus que cette violence est le fait de Français et d'immigrés ensemble, et qu'elle prend un caractère indéniablement social que l'Etat a du mal à criminaliser ou tout simplement à faire déconsidérer

auprès de l'opinion publique.

D'où aussi, une déculpabilisation et un recul du complexe racial liés à une expérience sociale précoce (responsabilités au sein de la famille, nécessité de subvenir lui-même à ses propres besoins, etc...) qui les poussent à prendre activement part aux grandes luttes sociales, notamment à l'école.

Face à l'austérité, à la hausse des prix, leur riposte est sans nuance : occupation de lycées, fauche dans les grands magasins pour les fournitures scolaires ou extra-scolaires (est-il besoin de rappeler le nombre de jeunes filles immigrées avec des procès ou même de la prison sur le dos pour avoir volé à l'étalage dans les grands magasins ? Précisons simplement que nombre d'entre elles sont lycéennes (ou même étudiantes), autoréduction — entrées sans payer — de cinéma, concerts, etc...

Il faut aussi le dire, les jeunes immigrés ne souffrent nullement d'un niveau culturel inférieur à celui des Français : on rencontre chez eux le même phénomène de « chômage d'incohérence », décalage entre le niveau culturel et la vie déqualifiée qu'offre la restructuration capitaliste.

Décalage explosif hors de l'école mais aussi en son sein lorsque l'on sait qu'elle est aujourd'hui davantage un parking à chômeurs plutôt qu'une fabrique d'élites sociales.

MOGNISS

## Echec à l'expulsion de Samir et Mogniss

Mogniss et Samir ne seront pas expulsés. Etudiants et travailleurs précaires, jeunes immigrés égyptiens en France depuis 13 ans, ils font partie de cette « deuxième génération » de l'immigration autour de laquelle nous nous sommes mobilisés pour empêcher leur expulsion. Mobilisation autonome de cartels d'orgas et d'avatars idéologiques sur la misère et la surexploitation de l'immigré, obtenant un soutien démocratique le plus large sur une base non pas cantonnée dans une protestation défensive contre l'injustice des expulsions, mais sur un parti-pris : affronter l'Etat à un de ses maillons faibles, sa politique à l'égard des jeunes immigrés.

Si le rapport de forces n'est certes pas en faveur de l'immigration dans son ensemble au niveau européen, l'incapacité du pouvoir à élaborer un plan à long terme d'insertion et de contrôle de l'insaisissable et rebelle « deuxième génération » (statistiques incomplètes, répression dure mais anarchique, investissements sociaux accrus...) offre une brèche à investir politiquement pour imposer :

a) la légitimité des comportements, de l'expression et de l'organisation spécifique des jeunes immigrés,

b) un statut juridique.

Autant de lieux où les

jeunes immigrés prennent directement part aux luttes que le pouvoir tente d'asphyxier par la répression policière. Mais de la banlieue de Paris (nanterre, Gennevilliers, Saint-Denis, Aubervilliers), à Marseille, Brighton, Turin, Barcelone, émerge une nouvelle énergie de lutte chez les jeunes.

« Grand est le désordre sous le ciel. La situation est excellente ».

En outre, cette lutte s'inscrit dans un champ de confrontation plus large qui met aux prises les jeunes prolétaires et la restructuration capitaliste de l'école, de l'usine, du quartier...

Comité de soutien à Mogniss et Samir.



## Education: la bourse ou la vie

L'année scolaire 1978-1979 s'achève péniblement pour des centaines de jeunes immigrés qui vont passer leur bac « Bon d'aptitude au chômage » comme nous disait Abdellah. Que vont-ils faire après ? Chercher du travail ? « Mais l'on sait que le chômage compte une majorité de jeunes et avec ma tête et ma carte de séjour, c'est sûr je serais le dernier pris... »

Continuer leurs études ? Là aussi l'étau se resserme. En effet, l'Etat a pris ses précautions. Nombreux sont ceux qui cette année ont déposé une demande de bourse dans leurs établissements. Mais si l'an dernier encore aucun problème ne se posait pour les enfants de migrants âgés de moins de 21 ans, cette année tout a changé.

En effet pour bénéficier d'une bourse d'enseignement supérieur il faut soit être de nationalité française, soit venir d'un pays du marché commun et vivre avec sa famille en France, soit être âgé de moins de 18 ans pour les ressortissants algériens vivant avec leurs parents.

Certains établissements au courant des nouvelles dispositions refusent le dépôt du dossier, sinon le service des Bourses envoie une lettre regrettant de ne pouvoir accepter la demande et recommandant de s'adresser directement aux différents gouvernements dont ils sont originaires.

Si vous téléphonez au service culturel de l'Ambassade on vous répondra que l'on ne délivre plus de

bourses aux enfants de migrants qui veulent faire des études supérieures, à moins de retourner les faire en Algérie ou de préparer des spécialités inexistantes dans les universités algériennes : (sciences exactes, technologie ou un 3ème cycle).

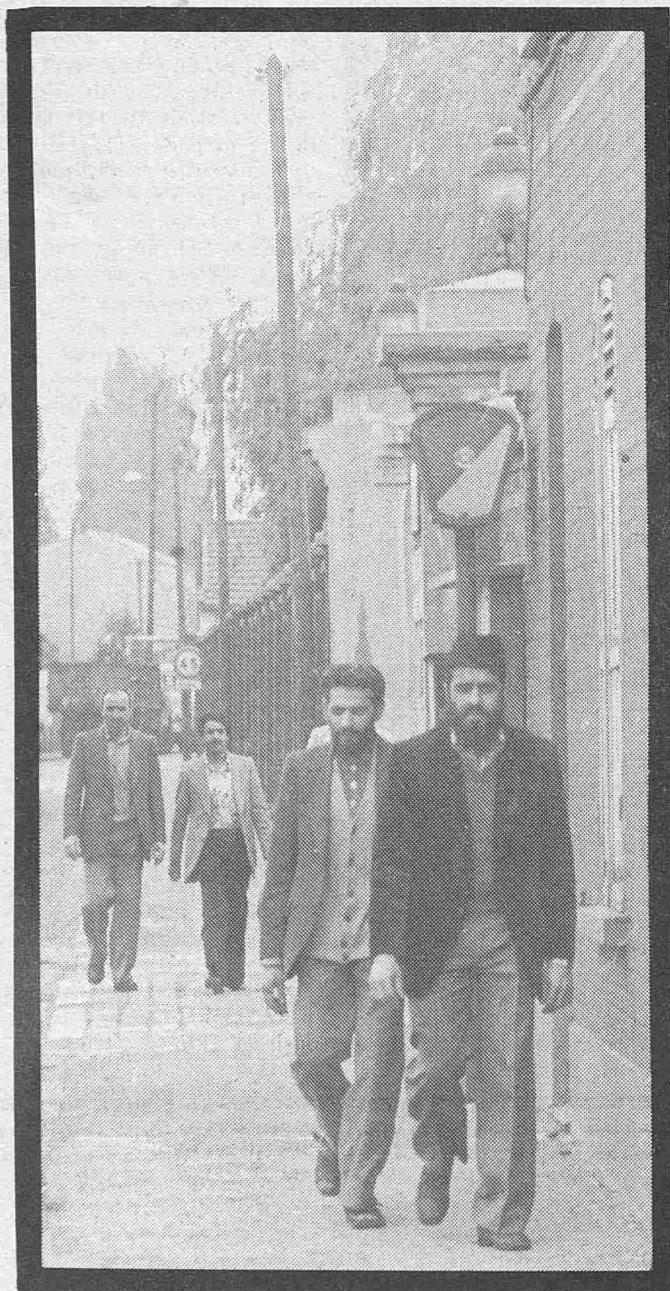
Une délégation du Ministère de l'enseignement supérieur viendra début juin (s'adresser aux différents consulats de votre circonscription pour les dates exactes) afin d'informer les futurs bacheliers et leurs parents sur les possibilités d'études en Algérie et d'obtention des bourses. Allez-y, vous pourrez peut-être (en étant optimiste), soumettre votre cas.

J'attire quand même l'attention sur le fait qu'il n'est pas rare de rencontrer des étu-

dants algériens boursiers de l'enseignement supérieur envoyés du pays et n'entrant pas dans les trois catégories ci-dessus. Alors ? Je rappelle également qu'il faut une carte de séjour en règle pour pouvoir s'inscrire en université et ceux qui viennent du pays doivent justifier d'un million en banque (sauf s'ils sont boursiers) pour subvenir à leurs besoins pendant l'année scolaire de l'inscription.

En fait la seconde génération de migrants n'est tienne de migrants n'est épargnée ni par l'un ni par l'autre des gouvernements. Elle se trouve là encore devant une impasse ; retour ou pas retour pour pouvoir étudier et se forger un avenir dans de bonnes conditions.

ANTHEA



Photos Hadji

sans frontière



# L'exil est une fracture de l'âme

Je rencontraï Akli pour la première fois, dans l'atmosphère glauque et enfumée d'une salle de billard du Bd Sébastopol. Mon regard se perdit

J'essayais de discerner, dans cette carcasse tremblottante arquée sur une vieille canne des Aurès, l'ombre d'une attache au réel, au théâtre d'ombre qui posait fébrilement son décor près du bar.

Akli s'est retourné :

— C'est bien fiston, poignet souple, un bon « rétro »... reste la position des pieds sur les « masses » trop imprécise mais ça s'apprend... »

Il me fallait saisir la balle au bond ; vogue la galère donc.

— Et le pays ?

Son visage s'illuminait tout était désormais possible : anisette + nostalgie + anisette et l'émotion qui lâche la bonde.

— Le pays ? C'est une longue histoire on se retrouvera ailleurs, une autre fois si tu veux ?

Rendez-vous pris je retrouvais Akli quelques jours plus tard dans la petite maison de banlieue qu'il occupe avec sa compagne française, un coin de jardin où il guette l'évolution de quelques plants de tomates et de deux rangées de haricots.

## LES ANNEES... DE BRAISE

Akli : Les années 1917 et 1918 ont été terribles au bled. Deux fois les crickets sont venus, deux saisons sans récolte. Depuis plusieurs années déjà les gendarmes accompagnés du caïd et de l'administration venaient chaque semestre à Draa El Mizen. Ils mettaient les noms des jeunes du village dans un chapeau, trois, quatre, cinq papiers étaient tirés au sort.

Et le soir, c'était trois, quatre femmes qui pleuraient, « hurlaient à la mort » tandis que la voiture des gendarmes emmenaient leur fils qui n'était déjà plus que de la chair pour canons allemands. Verdun, Soisson... J'ai eu de la chance, à chaque fois je suis passé au travers. Un jour de 1919 mon père a dit : « C'est plus possible, à croire que la terre est devenue stérile ».

Cela faisait plus d'un an déjà, qu'il travaillait la journée chez un colon, en bas dans la vallée, et que tard dans la nuit il essayait de tirer quelque chose de nos champs de rocaïlle et de nos quelques oliviers.

Il s'en alla trouver le caïd, comme beaucoup d'autres l'avaient déjà fait. Une semaine après, il nous envoyait sa première lettre de

dans le vide insondable de ce visage, masque figé sur lequel les ans avaient posé la marque froide du détachement.

France. De sa vie il ne disait rien ou des choses très imprécises... rien, sinon l'espoir d'un retour prochain. Le temps passait, l'espoir de le voir revenir parmi nous diminuait.

Peu à peu la France ne devint pour nous que ces mandats qui arrivaient chaque mois, de l'argent sans larmes ni sueur, presque anonyme. J'avais 19 ans, j'occupais la place que mon père avait laissée vacante chez le colon. Dans ma tête, l'image d'un cousin en costume, chemise blanche et cravate près de la Tour Eiffel revenait sans arrêt. Depuis quelques années déjà, l'idée de partir m'habitait. J'avais sur mon salaire de misère réussi à économiser sou par sou l'argent du voyage. Maintenant, ma décision était prise, et sans même attendre la réponse à la lettre que j'avais faite écrire à mon père, j'embarquais le 16 juin 1920 pour la France. Le 19 juin mon père m'attendait à la gare de Soisson. Je traversai ébloui la ville avec sa grande avenue, ses fiacres, à côté de mon père qui de temps en temps me jetait un regard à la sauvette. Nous marchâmes presque une heure. Les façades des grandes bâtisses de la ville faisaient place à de petits groupes de baraquements ; nous nous arrêtaâmes près de l'un d'eux.

## LES ANNEES... LUMIERE !

Lorsque j'entrais avec mon père dans le réduit sombre qui lui servait d'habitation, ainsi qu'à trois gars du village mon cœur se serra. Quel progrès, avais-je fait entre mon gourbi en montagne, ma source et le pain d'orge, et cet assemblage de tôles et de planches, endroit magique d'où arrivaient les mandats !

Le lendemain, j'avais une pelle et une pioche en main. Notre travail consistait à reboucher les tranchées, les abris souterrains de la guerre. La terre était truffée de grenades, d'obus et de mines. Pas une semaine ne passait sans qu'un ouvrier ne paie le tribut du sang d'un œil, d'une main, ou d'un pied. A chaque fois que la pelle s'enfonçait dans le sol, je tremblais de peur, et c'est avec soulagement que j'acceptais la proposition d'embauche d'un cousin immigré d'avant-guerre. Il travaillait depuis plusieurs années dans une mine de Valenciennes. Les six mois que je venais de passer m'avaient paru des années ».

Akli m'explique ensuite,

comment, pour pallier à l'insuffisance de main d'œuvre due à la saignée humaine de la grande guerre, les compagnies minières se mirent à organiser le « ramassage » des adolescents du « bled ». La description des conditions de travail et d'hébergement de ces enfants dans des foyers jouxtant les puits de mine semble tiré d'un roman de Zola. Puis, c'est le service militaire.

Akli : « La France, la mère patrie, soucieuse d'épargner le sang de ses enfants, avait mis sur pied plusieurs bataillons africains, je fus versé dans l'un d'eux en 1923. Trois mois après je me retrouvais dans le Djebel marocain ; en face c'était Abdelkrim.

Ce fut la première prise de conscience d'un certain nombre de compatriotes. Les plus courageux désertaient, mais comment décrire l'écœurement dans les chambrées, notre sentiment d'impuissance.

Chaque jour « les fortes têtes » étaient embarquées dans les fourgons cellulaires. Leur nom s'efface sûrement sur les pierres tombales de Cayenne ».

Au sortir de l'armée, c'est de nouveau la mine puis

divers autres emplois dans la région parisienne. Peu à peu apparaissent les stigmates de la crise (inflation, chômage). Les gros bataillons de la CGT chez Renault sont déjà immigrés, parallèlement les immigrés s'organisent à l'initiative de Messali Hadj et Hochimin, un journal voit le jour il s'appelle « Le Paria »

## LES ANNEES... NOIRES

1929 : premier blocage de l'immigration...

Akli : « Je me souviens des années trente, comme d'une époque où l'on commençait à s'intéresser beaucoup à la politique, la plupart d'entre nous avaient choisi le parti Communiste. Dans les cafés arabes de la place d'Italie, de Barbès et de Montparnasse les discussions allaient bon train, le Maghreb renaissant enflammait les propos des militants de la première heure... Cette époque fut aussi une période de misère noire, les bagarres qui eurent lieu aux soupes populaires entre Arabes et Français conduisirent à créer deux soupes populaires arabes.

Un emploi un jour, chômeur le lendemain, j'avais bien sûr songé à rentrer mais voilà j'étais piégé. Je me disais les mains vides non c'est pas possible plutôt survivre dans la misère que d'affronter le regard des miens ».

Akli échappe à la mobilisation générale en 1939 en raison de son âge. Commencent alors trois années de combines, marché noir, trafic en tout genre puis le STO.

Akli : « Je me suis retrouvé à Brest en 1942 et 1943, on construisait l'arsenal, la moitié du personnel était composée de prisonniers russes. Notre sort nous semblait enviable par rapport à eux qui n'avaient droit qu'à un plat de pommes de terre par jour...

... J'entre de nouveau chez Renault en 1946, l'ambiance a changé : à côté des vieux comme moi, d'autres jeunes du pays étaient venus juste démobilisés ; ceux-là étaient durs, ils bousculaient les anciens militants. Déjà, on parlait de révolte armée. Ici, chacun savait ce qui s'était passé à Sétif et ailleurs. Il fallait que l'heure de la revanche sonne ».

Puis, ce fut la lutte sanglante entre le MNA et le FLN. L'immigration algérienne est saignée à blanc. A l'époque, des quartiers entiers de Paris et de la banlieue nord étaient gagnés au FLN les bastions des maulistes tombaient un à un.

## TOUTES CES ANNEES, POURQUOI ?

Akli : « La fédération de France, avait une force telle, que nul ne pouvait échapper à son contrôle. L'argent rentrait. Lors d'une rafle dans un hôtel de Montparnasse, je fus le seul à ne pas être embarqué, parce que j'étais trop vieux. Le lendemain, cinq militants du front m'interrogeaient toute la nuit ».

A peine si j'ose une question sur son rôle durant ces années. Akli semble regretter de ne pas s'être voué corps et âme à la lutte de libération, choix impossible entre la nécessité de survivre et le désir exaltant de forger l'histoire.

Maintenant que la voix d'Akli s'est irrémédiablement figée dans la mémoire neutre et magnétique d'une bande, prête à affronter le babil inquisiteur du temps...

Me reste l'impression douce amère d'avoir embarqué sur un vaisseau fantôme, bateau ivre de tous les naufrages, et par delà les méandres du Léthé, d'avoir accosté dans tous les cloaques du siècle, impuissants face à mon désir inassouvi de réimprimer la cire malléable de l'Histoire officielle. Je me retrouve avec l'écho amplifié de mes mutilations, mes racines sangui-nolentes qui implorent, je ne sais quel mystérieux metteur en scène de ces farces que l'on fait vie.

Et ces trous, ces absences criardes, tout ce que la machine coloniale a dévoré de nos chairs de bicot-nègre...

Akli s'est levé, phénix dérisoire, pour venir semer sur la nuit du silence, un archipel lumineux de vie, de résistance, de douleur... Une défaite. Peut-être, a-t-il secrètement distillé ce ciment miraculeux, sur lequel se recompose les morceaux éclatés de notre « je », multiple et tentaculaire.

Sans doute quelque part, un enfant, joue-t-il, avec une horloge démantelée. Il se dit que les engrenages font de merveilleuses toupies... Et ce ressort ?

Rien n'est plus sûr, que le désir d'Akli, de crier son désespoir, de jeter en pâture, à notre sensibilité ces mots : « Existe-t-il une fé-lure qu'on ne puisse col-mater ? L'exil est une fracture de l'âme ! ».

Amar II



(Photo DR)



# Foyer Sedaine: contre-proposition des résidents

## INTERVENTION AUPRES DES RESPONSABLES DES PARTIS

Deuxième point important dans la conférence du 18 mai, les démarches entamées par la commission du comité des résidents du foyer Sedaine, auprès des présidents parlementaires des partis politiques, concernant l'ambiguïté de la CD et ses conséquences graves, qui se préparent pour le 15 juin (fermeture des foyers, expulsions des résidents, saisie arrêt...)

Par la même occasion, ils attirent l'attention des parlementaires, sur la gravité du projet de loi (Bonnet-Barre), concernant l'ensemble de l'immigration.

« Ce projet vient de passer et risque d'être accepté par la commission des lois ».

La commission des résidents leur demande de prendre ouvertement position contre ce projet, « qui pourrait situer le gouvernement français à égalité avec l'Apartheid en Afrique du Sud ».

Signalons que la presse, à part deux autres confrères, ne s'est pas dérangée pour cette conférence.

Antoine DRISS

# GUIDE PRATIQUE La législation sur les travailleurs africains noirs

La politique d'immigration est chaque jour un peu plus profondément marquée du sceau de l'autoritarisme. Preuve en est que jamais plus que ces dernières années, le pouvoir s'est acharné à faire évoluer l'arsenal juridique en matière de séjour et de travail des immigrés vers plus de contrôle et de rigueur, répondant en cela à la nécessité d'offrir à une opinion publique préalablement conditionnée et inquiétée face à l'inexorable montée du chômage, un bouc émissaire idéal.

Si parfois quelques obstacles se sont dressés face à cette entreprise (annulation par le conseil d'Etat des mesures Stoléru du 30 novembre 1974), le zèle réformiste du gouvernement en la matière n'en a pas moins redoublé et ce sont maintenant de deux projets de loi distincts que l'Assemblée Nationale aura à discuter. Deux projets dont le lien organique n'a échappé à personne, le gouvernement ayant sans doute considéré que deux demi-pilules passent mieux qu'une.

*Sans Frontière* dans ses précédents numéros avait sans équivoque levé le voile sur les menaces contenues dans ces projets. Alors que nous mettons sous presse, le projet de loi Barre Bonnet (modification de l'ordonnance du 2 novembre 45 — cf *Sans Frontière* N°2) passe en première lecture devant l'Assemblée; sans présager aucunement de l'accueil qui lui sera réservé, il nous a paru néanmoins nécessaire de faire le point sur l'état actuel de l'édifice juridique, qui préside à

l'obtention d'une carte de séjour et de travail pour les travailleurs de l'Afrique Sud Saharienne.

Cet édifice repose essentiellement sur la circulaire ministérielle N°1-79 du 19 février 1979, qui précise donc le régime applicable à ces ressortissants, après l'abrogation de la circulaire du 30 novembre 1974.

Une très forte disparité de statuts juridiques règne en ce domaine; les dispositions de droit commun contenues dans l'ordonnance du 2 novembre 1945 ne s'appliquent plus guère qu'à un nombre très limité de pays (Guinée, Madagascar, Djibouti, Les Comores), la grande majorité des ressortissants d'Afrique Noire se trouvant soumise à des situations de droit résultant d'accords bi ou multilatéraux agréments d'aménagements divers pour certains pays.

Le fait migratoire étant un leg de la colonisation c'est au sortir de celle-ci que furent d'ailleurs signés un certain nombre d'accords multilatéraux (accords multilatéraux sur les droits fondamentaux des nationaux de la communauté du 22 juin 1960. L'étude suivante porte sur un groupe de 13 pays: Bénin, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Empire Centrafricain, Gabon, Haute Volta, Mali, Mauritanie, Sénégal, Tchad, Togo, Niger.

Dans ce groupe trois sous-groupes sont à distinguer:

Groupe 1: SENE GAL, COTE D'IVOIRE, CAMEROUN.

Ils s'élèvent notamment:

— contre le mode de tarification proposé par le C.D.

— Contre le système de l'aide personnalisée au logement (APL) et l'aide transitoire au logement (ATL)

## APL OU SUBVENTION DU FAS

Ils insistent: « pour que le FAS, soit maintenu avec ses véritables objectifs entre autre: l'équilibre de gestion, les actions d'animation, de performance et de formation. Car l'iniquité résiderait dans le fait que même si le FAS se retirait des actions de gestion, les travailleurs immigrés continueraient à verser leurs cotisations aux caisses des allocations familiales qui alimentent à leur tour les

caisses du FAS, ce qui entraînerait une double imposition des travailleurs immigrés.

On estime à 20 milliards de francs, la somme depuis 1958 aux travailleurs immigrés, pour les allocations familiales, non payées aux familles restées au pays.

De plus, les travailleurs immigrés, dans leur très grande majorité, ne profitent pas du bénéfice des allocations vieillesse, ils auraient un manque à gagner si le FAS n'intervenait plus comme élément régulateur du déficit de la gestion des foyers.

En aucun cas, les contribuables français ne paient le déficit de gestion des foyers ».

D'après des informations sûres, le gouvernement français ne paye plus sa part au budget du FAS depuis 1977.

# La Sonacotra veut fermer les foyers en grève

La lutte dans les usines qu'avaient amorcée les immigrés à l'époque des circulaires Fontanet-Marcellin, pour la défense de leurs

droits et l'amélioration de leur niveau de vie, a trouvé un relais dans la lutte des foyers d'immigrés revendiquant un cadre de vie

meilleur.

Après la conférence de M. Stoléru du 24 avril (voir SF N°2) la société Sonacotra reprend à son compte les conclusions du secrétaire d'Etat dans la note (ci-dessous), du 7 mai 79 aux directeurs des foyers de la région parisienne où il est précisé qu'il ne faut pas attendre le 15 juin pour « enclencher un processus de fermeture systématique des foyers en grève » suit « un guide pratique » aux directeurs qui leur commande d'être prêts à liquider le conflit.

La mobilisation des directeurs a demandé plusieurs réunions. Une note analogue a été adressée, dans le même temps, aux préfets. Dans les foyers, la mobilisation est intense autour de veillées et débats ouverts à la population animée par les résidents et le comité de coordination des foyers.

Aujourd'hui, les mesures sur le logement annoncées par Stoléru alliées aux intentions et directives des sociétés gestionnaires visent à réduire les poches de lutte de l'immigration: les plus proches des travailleurs français eux-mêmes préoccupés par leurs conditions de logement.

On doit bien remarquer que l'action de la Sonacotra vient à une période où les mesures législatives, en cours, ainsi que le projet Stoléru, rendent plus difficile l'obtention des papiers.

Les cartes de résident d'une fraction très grande des habitants des foyers arrivent à expiration. L'addition de tous les éléments ajoutée au net refus de négociation, avec le durcissement demandé aux directeurs des foyers, fera-t-elle de la date du 15 juin 79, une date où les foyers en grève vont être l'objet d'assauts des sociétés gestionnaires avec l'appui de la force publique? On le redoute.

(Voir ci-contre)

## Note interne de la Sonacotra aux directeurs des foyers de la région parisienne

Direction Générale  
pb/cg

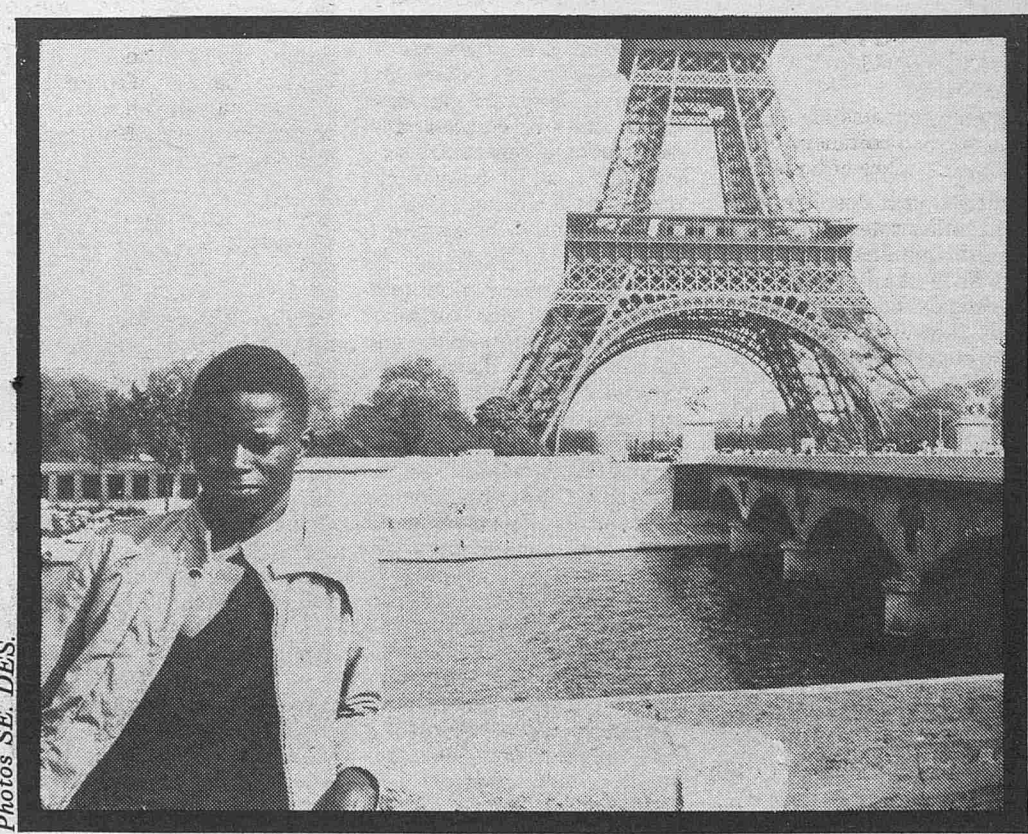
Paris, le 7 mai 1979

Note à Messieurs les Directeurs de foyers-hôtels de la région parisienne dont l'établissement est en situation de refus collectif de paiement.  
(Sous couvert de Messieurs les Directeurs de région et responsables de secteur).

Ces déclarations renforcent la stratégie de la Sonacotra, en fonction de laquelle des directives vous ont été données au cours des derniers mois et divers modèles de documents mis à votre disposition:

a) intensification de la riposte judiciaire depuis qu'a commencé à s'établir une jurisprudence conforme aux thèses de la Sonacotra qui sont celles de l'iniquité: le caractère plus massif de nos assignations (condamnation au paiement de la totalité des arriérés et à l'expulsion du foyer) commence à produire un effet dissuasif.

En outre, sans attendre la date du 15 juin, nous enclenchons dorénavant et déjà, et, au moins pour l'instant, à titre conservatoire, un processus de fermeture systématique de tous les établissements en "grève": le conseil d'administration de la société, dans sa séance du 27 avril, a donné son plein acquiescement à cette décision.



Photos SE. DES.

sans frontière



**BENIN, MALI, NIGER, HAUTE VOLTA MAURITANIE.**

Pour ces pays le texte applicable est la Convention sur la circulation des personnes, sous réserve de la nature de l'autorisation du travail, qui se matérialise par l'apposition sur la carte de séjour de la mention *travailleur salarié, l'exercice d'une activité professionnelle salariée par les ressortissants de ces pays relève des dispositions de droit commun (ord. du 21 novembre 1945).*

En effet les conventions de circulation qui lient ces états à la France prévoit l'obligation pour l'accès à un emploi salarié d'un certificat de contrôle médical et d'un certificat de travail, avec opposabilité de la situation de l'emploi.

Groupe 2 :

**GABON TOGO**

Conformément aux dispositions contenues dans les conventions bilatérales de circulation, les ressortissants de ces deux pays doivent présenter pour être admis sur le territoire français afin d'y exercer une activité professionnelle salariée :

— Un certificat de contrôle médical ainsi qu'un contrat de travail écrit visé par la direction départementale du travail du lieu d'emploi.

Pour ces deux pays il n'y a pas opposabilité de la situation de l'emploi (il est interdit à l'autorité administrative de prendre en considération la situation de l'emploi pour refuser le visa « *travailleur salarié* »).

Le visa peut toutefois être refusé si l'administration considère que les conditions offertes ne sont pas identiques à celles dont bénéficient les travailleurs français ou si l'employeur est connu pour ne pas appliquer la réglementation relative au travail.

Groupe 3 :

**CONGO EMPIRE CENTRAL AFRICAIN ET TCHAD**

Les ressortissants de ces trois pays bénéficient d'un régime de libre circulation. D'autre part les conventions bilatérales d'établissement instaurent un régime dit « *Assimilation au national* » pour l'exercice d'une activité professionnelle salariée.

En conséquence, pour occuper un emploi salarié les ressortissants congolais centrafricains, et tchadiens ne sont pas soumis à l'obligation de posséder une autorisation de travail quel que soit le motif de leur séjour en France notamment lorsqu'ils y poursuivent des études.

Le recours à la procédure d'introduction par l'office national d'immigration est lui-même facultatif.

Amar II

La restauration d'entreprise ce n'est pas seulement Borel, Mc Donald et autres self-service (qui sont d'ailleurs comme leur nom ne l'indique pas royalement servis).

C'est aussi : les crèches, les boîtes de nuit, salons de thé, foyers-hôtels, crémeries chaudes, friteries, milk bars, cités universitaires, établissements d'enseignement privé, œuvres sociales, comités d'entreprises, établissements thermaux, lunchs, pâtisseries, etc, etc, etc....

Le personnel de ces établissements, comme celui des hôtels-café-restau-

rants, du fait que des denrées alimentaires y sont consommées, relève du même secteur d'activité, selon les classifications de l'INSEE (et selon le bon sens !).

Or, c'est un fait répandu, et très superficiellement connu, que la restauration publique (personnel administratif) et collective est noyée dans la sous-traitance. Les établissements utilisateurs concluent des contrats avec des entreprises « *spécialisées* » et dont la spécialité se résume en réalité à une gestion du personnel de restauration. Comme ces sociétés de ser-

vice se regroupent entre elles dans les G.R. (générale de restauration) qui sont elles-mêmes filialisées par ailleurs par des groupes, et comme les unités de travail sont plus ou moins éclatées, il sera vain pour une unité locale de savoir à qui elle a à faire en dernier ressort.

Ces sociétés de service réussissent ainsi à faire écran entre l'entreprise utilisatrice et la main-d'œuvre. On sait par contre que le secteur restauration connaît une croissance continue, et le personnel de services, banalisé : serveur, plongeur, étagère, débarrasseur, etc... se recrute essentiellement comme on peut le voir

dans les interviews, parmi les travailleurs de l'industrie, des OS particulièrement.

On y trouve une très forte proportion de travailleurs immigrés ou originaires du DOM-TOM. Chez Borel, 30 % d'immigrés sont des DOM-TOM. Ces dernières années, plusieurs luttes des travailleurs de la restauration ont été soutenues avec plus ou moins de succès, et les prud'hommes gardent près de 50 dossiers en souffrance. La presse, au contraire, n'a pas beaucoup d'appétit pour la chose... trop d'ingrédients. Tandis que les usagers, qui forment le personnel des entreprises

utilisatrices et qui sont à plus d'un titre concernés, se comportent avec le personnel de la restauration comme des consommateurs.

Pourtant... il n'y a qu'à soulever le couvercle de la marmite : 195 heures pour la durée de travail selon des textes qui datent de 40 ans. Un SMIC hôtelier insupportable qui incorpore, selon les maisons, des valeurs de nourriture dans le salaire de base. Ces avantages en nature, quand ils existent, doivent être distincts du salaire de base et supporter les retenues sociales.

On arrive ainsi à un SMIC horaire hôtelier inférieur au SMIC horaire légal.

## «Si on soulevait les couvercles des marmites...»



Les grèves qui se sont poursuivies le mois de mai, au Grand Hôtel, au Café de la Paix, au Prince de Galles, à l'Hôtel Meurisse, chez Borel, GR, bref, dans presque tous les grands hôtels restaurants de Paris, serait le signe précurseur de l'explosion de la marmite ?

« T'es quoi dans la restauration ? » — « Plongeur ». « Quel est le tarif ? » — « 120 F en extra ». « Est-ce que tu as fréquemment du travail par ce moyen ? » — « Il arrive que je retourne ici après un jour de travail ». « Ça ne te fait rien ? » — « Ça me fait un repère ». « T'as toujours fait ça ? » — « J'y suis depuis trois ans ». « Et avant ? » — « J'ai travaillé chez Simca comme peintre puis au Joint-Français de 1955 à 75 ». « T'es depuis 55 en France ? » — « Ah... moi la France... ! ». « Pourquoi t'as changé, tu ne gagnes pas autant maintenant ! » — « Congé prolongé à deux reprises et mon compte à

deux reprises, et puis j'en ai eu marre ». « Où t'as travaillé la première fois dans la restauration ? » — « Au 57 quai d'Orsay, comme commis-plongeur pendant trois ans ».

Un troisième s'intéresse à la discussion, je lui demande s'il a mieux dans ses antécédents, il sourit d'un sourire immigré (figé pour les non-connaisseurs).

« Toi, t'es depuis quand à la restauration ? » — « Moi depuis 67 ». « Plusieurs boîtes ? » — « Oui, trois ans au cabaret Villa d'Istres, comme caviste et plongeur, et ce que je bois m'est compté ». « Et après ? » — « Bâtiment, un an, puis

les Câbles de Lyon un an, congés trois mois (chez moi), retour en décembre, pas de travail en usine ; je retourne à Villa d'Istres à l'Etoile. Ça n'a pas été long ; je m'embauche dans un cabaret russe dans le 6ème, c'était en 72, je gagnais 130.000 F, je faisais le plongeur, puis faillite, trois semaines au chômage, E.L.F. Aquitaine, 6 mois. (restaurant du personnel). J'entre à un autre cabaret russe (de nuit de 19h à 6h), rue de Liège, (il se rappelle de tous les numéros de rues des boîtes), je passe deux ans puis je retourne à Villa d'Istres (74), trois mois de travail de nuit 250.000 F. Les horaires c'est maison.

Je pars toujours à cause des horaires. Je rentre chez Sherazade (un cabaret russe). En 78, je fais de l'intérim à Renault (6 mois), je fais O.S. peintre-mastic. Le 14 février, je suis venu m'inscrire à l'A.N.P.E., je ne touche pas le chômage. « Est-ce que tu vis en famille ici ? » — « Ma femme est au Maroc, impossible de la faire venir, parce que je n'ai pas de sécurité de l'emploi ». « Où est-ce que tu habites ? » — « Dans une chambre de 7m2, au 7ème étage, que je paie 250 F, et j'ai trois mois d'impayé, et les propriétaires me font pas de problèmes, ils ont confiance en moi ».

sans frontière



# LONGWY: c'est pas fini, mais...



(Photo A. Borlant)

Aller à Longwy, c'est un peu céder à une sorte de rite, ou bien accomplir un pèlerinage dans une région de France en lutte. On y va parce que des choses vont se passer. Les impératifs de l'actualité. Et tout le monde, ceux de la grande presse, comme ceux de la petite, la « bien-pensante » comme la marginalisée, tout le monde s'est payé son envoyé spécial : reportages et enquêtes se sont accumulées. La situation est analysée en fonction d'un rapport de forces qui

ne cesse d'évoluer.

Les travailleurs immigrés sont une composante essentielle de ce rapport de forces, mais ils sont absents de ces analyses et de ces reportages. Que faire et quoi faire ? Faut-il l'expliquer par l'absence de leurs réactions, un peu à la manière de gens qui n'ont rien à dire ? Faudrait-il, au contraire, considérer qu'il s'agit des limites bien connues d'un reportage qui se fait par l'intermédiaire de certaines forces constituées et qui agissent comme des

courroies : les syndicats, les petits commerçants et les chauffeurs de taxi, reportages qui ne peuvent que refléter le point de vue de ces forces.

Ce silence sur une partie (non négligeable) des ouvriers de Longwy, ne serait alors qu'un silence « technique ». A moins que ce silence ne provienne d'une certaine « résistance » de la part de certains à imaginer que les immigrés peuvent réfléchir qu'ils peuvent avoir leurs propres analyses du conflit donné.

## Une prime qui fait réfléchir beaucoup de monde

« Oui, il faut partir à temps ». C'est par cette expression que le débat s'est instauré au sein des travailleurs immigrés d'Usinor-Longwy. Au départ, tout a commencé par la décision de l'état d'accorder une prime de 50

000F. Tout travailleur qui acceptera de quitter la sidérurgie. C'est ce qu'on a appelé : le régime d'aide aux départs volontaires. Ce régime est en vigueur à Usinor-Longwy du 19 mars au 30 juin 79.

Pour les travailleurs immi-

grés, la démission est assortie d'une grave mesure discriminatoire. Les immigrés qui veulent recevoir la prime, doivent accepter de retourner chez eux (avec en plus le million de Stoleru). Mais accepter la prime c'est aussi une façon d'ac-

cepter le démantèlement, de renoncer à la lutte qui s'est engagée. Mais la somme proposée est importante et fait réfléchir beaucoup de monde, même parmi les travailleurs français. Tous les immigrés racontent que dans leurs ate-

liers, certains de leurs collègues français ont accepté la prime, les uns pour prendre des vacances ou changer d'air, les autres pour ouvrir une auto-école ou plus simplement pour voir venir.

« Cela n'a fait que nous



(Photo A. Borlant)

sans frontière



Les immigrés rencontrés au cours de ce reportage sont tous syndiqués. Ils disent avoir les meilleures relations avec les délégués, mais leurs problèmes sont nettement différents des travailleurs français. Ils se sont réunis et ont désigné leurs délégués pour prendre en charge certaines revendications.

A une écrasante majorité, ils veulent accepter la prime de 50 000 francs, accordée par l'Etat à tout travailleur qui acceptera de quitter le secteur de la sidérurgie. Contradiction avec les mots d'ordre des syndicats, qui souhaitent que tout le monde reste uni, contre le démantèlement de l'usine. Ils sont déterminants pour la poursuite de la lutte.

Et nous nous sommes retrouvés devant ce choix : raconter leurs problèmes et leurs revendications, n'est-ce pas accentuer encore cette coupure de fait ? Mais il n'était pas pensable de taire leurs peurs devant les lendemains incertains (comme pour la plupart des immigrés de ce pays),

déterminer davantage à accepter la prime », explique un « délégué autonome » des immigrés.

« NOUS SOMMES COINCES »...

le débat s'est engagé dans

source de tous les problèmes. Comme n'ont cessé de le répéter les ouvriers de Longwy : « a l'usine nous sommes tous des ouvriers, mais en dehors nous redevenons des étrangers ».

Et nous le faisons d'autant plus clairement, qu'ils apparaissent vraiment comme des privilégiés par rapport au reste des travailleurs immigrés, parce qu'ils s'en tireront avec beaucoup moins de dégâts que les autres. Ils ont encore la possibilité de faire un choix, ce qui n'est malheureusement pas le cas pour la majorité des autres travailleurs immigrés.

Parmi ceux que nous avons rencontrés beaucoup étaient conscients d'être privilégiés, par rapport aux immigrés de France à qui on dit, le boulot fini : « Maintenant, rentrez chez vous ». Pour certains avec un million, pour d'autres par un arrêté d'expulsion ou de refoulement, un simple chiffon de papier...

Méjid AMMAR

chaque foyer d'immigrés de Longwy, poursuivi à l'usine et cela a donné des délégués pour parler au nom des différentes communautés qui composent l'immigration. L'idée d'une pétition est née. Elle a été signée par près de 300 travailleurs

## La prime mais au... pays!

L'allocation spéciale de base ASSEDIC égale, y compris l'Aide Publique, à 42 % du salaire de référence (moyenne des 3 derniers mois de rémunération) + un forfait de 20 F par jour calendaire.

### CAS PARTICULIERS DES TRAVAILLEURS ETRANGERS (1) POUVANT PRETENDRE A L'AIDE AU RETOUR AU PAYS D'ORIGINE

Conformément aux dispositions énoncées par les Pouvoirs Publics, les Travailleurs Etrangers sollicitant l'octroi de l'indemnité de Départ Volontaire de 50 000 F (l'obtention sous réserve d'en cumuler le bénéfice avec celui de la prime d'Aide au Retour au pays d'origine).

L'indemnité de 50 000 F leur sera mandatée dans leur pays d'origine sous condition d'avoir demandé et obtenu la Prime d'Aide au Retour dont le montant est de 10 000 F.

(Somme portée à 15 000 F ou 20 000 F selon le cas pour le Travailleur Etranger vivant en France avec son conjoint, si ce dernier occupait une activité salariée ou était inscrit comme demandeur d'emploi).

Ces Travailleurs Etrangers bénéficieront en outre, sur justification, de la prise en charge par USINOR des frais de transport relatifs à leur voyage de retour, depuis leur résidence en France jusqu'à leur domicile en pays d'origine.

Pour compléter votre information, vous trouverez ci-joint :

immigrés d'Usinor, et adressée à M. Stoleru ainsi qu'à la direction de l'usine.

« Nous sommes passés dans les foyers pour faire signer la pétition, pour nous défendre, et pour dire que nous sommes d'accord pour accepter les 50 000F, mais sans aucune discrimination. Nous sommes des travailleurs comme les autres ». C'est par ces mots que s'exprime « un délégué ». Il ajoute : « Les syndicats ne sont pas d'accord avec notre démarche. Ils ne veulent pas comprendre. On leur a dit : pourquoi ne pas convaincre les travailleurs français qui ont accepté ? Ils nous ont répondu qu'il n'y en avait pas. Mais cela n'est pas vrai. Nous les con-

naissions. Il y a même des syndiqués. L'unité est faite dans l'usine. On fait grève ensemble. Mais dès qu'on quitte l'usine, nous sommes des étrangers, et nous devons rentrer chez nous, quand il n'y a plus de travail. Que peux-tu dire à cela ? Nous sommes coincés !

### LES CINQ MILLIONS, OU BIEN L'ATTENTE DES LICENCIEMENTS FUTURS

Et les autres ouvriers présents de rappeler que les immigrés de la Chiers, usine fermée en 76 / 77, après avoir reçu une indemnité de chômage de 90% pendant un an, en sont aujourd'hui à vivre avec l'aide publique (400F par mois). On

les montre du doigt dans la ville.

Ils sont la mauvaise conscience des immigrés, parce qu'il faut les aider. Pas un seul immigré, ne veut accepter de courir ce risque. De plus les immigrés de la Chiers, avaient été priés de quitter le foyer où ils habitaient. On leur a coupé l'eau, l'électricité. Ils ont déposé plainte, et ils ont obtenu gain de cause mais jusqu'à quand ? Une partie d'entre eux sont partis. Ceux qui sont restés espèrent trouver de l'emploi.

La majorité des immigrés contactés veulent absolument éviter cette situation. L'un d'entre eux dira même « j'ai honte de me présenter à l'embauche en tant qu'immigré ». Les immigrés sont logés dans des foyers Usinor. Quitter son travail c'est renoncer au logement, avec l'impossibilité de se faire loger ailleurs. Alors ? Il faut se faire à l'idée du départ. Mais partir pour partir, il faut se battre pour avoir ses droits. Et c'est là le plus dur et le plus pénible. Partir, cela veut-il dire rentrer chez soi, ou bien changer de région et aller tenter sa chance ailleurs ? De foyer en foyer, la question est posée. Les réponses sont diverses : certains travailleurs refusent la prime, mais ils sont, semble-t-il, peu nombreux. Ils estiment que leurs droits sociaux ne sont pas garantis, ayant une ancienneté de plus de dix ans, mais ils sont d'accord avec eux qui veulent partir sur ce point : il faut savoir partir à temps.

### DES CONTRADICTIONS

Le problème du retour au pays est douloureux pour tout immigré, exilé ou autre. Tout le monde espère revenir un jour, mais chacun remet à plus tard cette décision, et les années aidant, on s'y fait et il devient de plus en plus difficile de quitter une région, une ville où on a vécu de longues années.

Pour les immigrés de Longwy, la coupure se fait au niveau de dix et plus. Pour la majorité d'entre eux (moins de dix ans d'ancienneté), le retour pose moins de problèmes avec la prime qu'ils touchent. Ils sont pour la plupart âgés de 30 à 40 ans, rien de bien dramatique à les entendre. Les autres, ceux qui ont plus de dix ans d'ancienneté, s'accrochent, refusent la prime et veulent rester. Une toute autre analyse, un autre choix et une autre classe d'âge. Mais ils sont moins nombreux.

Tout le monde est d'accord pour admettre qu'à 80% les immigrés vont accepter la prime, à condition qu'elle ne soit pas liée au retour. D'autant que les informations vont vite et que le projet Barre-Bonnet stipule que si un immigré est resté plus de six mois au chômage, il n'est pas évident que ses papiers soient renouvelés. Et en définitive, ils ne veulent pas courir de risques.

Ils préfèrent, parce qu'ils savent que les lendemains sont durs pour l'immigration, avoir ce réflexe naturel de se protéger un peu.

M.A.

## Après la lettre de démission, Usinor répond à un ouvrier : échantillon d'une lettre.

Union Sidérurgique  
du Nord et de l'Est de la France  
Société Anonyme  
au capital de 1 429 171 875 F

**usinor**

USINE DE LONGWY  
B.P. 29 54402 LONGWY-CEDEX  
Tél: (02) 23.24.90 - 23.64.02

Tél: Usinor 880 824 F - Tél: Usinor Longwy  
R.C. Bray B 542033931 - C.C.P. Nancy 1372 02 K

RECOMMANDER AVEC A.R.

Monsieur EL MOHAMMED

Spécialiste de la maintenance

64400 LONGWY GOURAINCOURT

V/Réf.

N/Réf.

Longwy, le 30 Avril 1979

Monsieur,

Nous vous accusons réception de votre lettre en date du 27 Avril 1979.

En retour, nous avons l'honneur de vous communiquer notre accord sur la résiliation de votre contrat de travail à compter du 31 Juillet 1979, dans le cadre des suppressions d'emploi pour raisons économiques devant intervenir à l'Usine de LONGWY et qui figuraient à l'ordre du jour du Comité d'Etablissement du 21 Décembre 1978.

Conformément aux dispositions adoptées par la Société, votre départ vous ouvrira droit au versement :

- de l'indemnité conventionnelle prévue en cas de licenciement
- de l'indemnité supplémentaire de départ volontaire de 50.000 Francs attribuée par l'Etat

puisque la demande de résiliation de votre contrat de travail est présentée avant le 30 Juin 1979.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Chef du Service  
Gestion du Personnel

V. ZAPPAONI

Siège social  
14 rue d'Arthènes  
75426 Paris Cedex 06

Tél: 280.65.19  
Tél: 650.894  
Tél: Usinor 880 824 F

B.P. No 215-09 Paris  
C.C.P. Paris 2677-66  
C.C.P. Paris 640000001

## Au nom des immigrés de Longwy-Usinor une lettre pétition a été envoyée à M. Stoleru.

Monsieur le Secrétaire d'Etat,  
au nom des immigrés de Longwy-Usinor

Je soussigné, Monsieur EL MOHAMMED

Spécialiste de la maintenance

64400 LONGWY GOURAINCOURT

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

Longwy, le 30 Avril 1979

USINOR Bréha M'DOU Ousmane EL MOHAMMED EL MOHAMMED EL MOHAMMED



# Colporteurs africains: la police n'apprécie pas l'ambiance des souks africains

A la « Une » de Libé (1) : « Ku-Klux-Klan au pays de l'ami Fritz ». C'était le 13 juin 1977 à Strasbourg où l'on projetait pour la première fois « Les Ambassadeurs » de Naceur Ktari (2), et où Didier Blepp, un garçon de café, « excédé par les colporteurs africains qui hantent le secteur piétonnier, le centre ville, où ils étalent leur marchandise à même le sol », tirait au fusil à lunette sur l'un d'eux. Verdict : 5 ans de prison pour tentative de meurtre avec... préméditation !

Al Hadj Guèye qui reçut la balle en pleine poitrine n'en est pas mort. Heureusement !

A Paris, les marchands sénégalais ne sont pas au bout du revolver mais les méthodes policières portent l'empreinte de l'arbitraire et du racisme. Pour les besoins de la politique Stoléru ? Peut-être. Dehors, il fait beau. L'air est lourd. Fini le temps des vaches maigres : le printemps est enfin venu. Et avec lui, venant d'Europe, d'Amérique et d'Asie, des milliers de touristes. A Paris, c'est un incessant va-et-vient cosmopolite. Sur les boulevards et les grandes avenues — à Montmartre et au Trocadéro — sous la Tour Eiffel, Notre-Dame et l'Etoile.

Une absence cependant ! Qui, en l'attristant, fausse le ton qui a toujours été le décor habituel de ces hauts-lieux du tourisme parisien : la silhouette familière des vendeurs noirs qui proposent chapeaux, ceintures, sacs à main et autres curiosités avec gentillesse et naïveté aux clients.

## VENTE ILLICITE

Tôt ce matin, en effet, ils étaient venus. Mais à peine eurent-ils étalé leur marchandise, que les policiers vinrent les disperser. Ceux d'entre eux qui avaient été pris passèrent la journée au poste : contrôle d'identité, saisie de marchandises et contraventions. Les policiers ont un zèle particulier à sévir contre ceux qui vendent dans les lieux publics. Maintenant, matin et soir, les Noirs qui pratiquent la vente « illícite » sont traqués jusque dans leur misérable hôtel.

Les amendes succèdent aux amendes à tel point que Samba Diop, ouvrier-métallo reconverti dans la vente à la sauvette, en a jusqu'au cou. Les notifications d'amendes (plus d'une vingtaine à payer) s'amoncellent sur sa table. La dernière, une mise en demeure, porte l'entête de la Trésorerie et la mention « dernier avertissement avant poursuites » : 3.000 F que Samba Diop n'a pas.

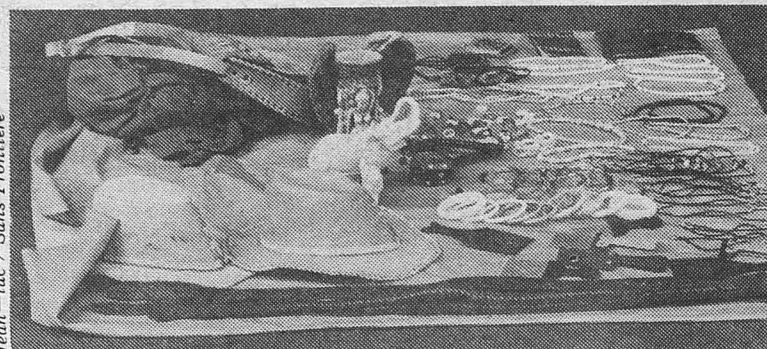
Samba Diop et ses compatriotes sont entassés à dix dans une minuscule chambre. La chaleur y est étouffante malgré la porte et les fenêtres ouvertes. Sur une table, parmi une centaine de cassettes, un lourd combiné magnéto-radio qui diffuse une musique très bruyante mais noyée par la discussion. Vive et tendue, la discussion devient résignation et impuissance : « Il ne se passe plus de jour sans que nous soyons poursuivis par la police, sans que nous soyons dessaisis de nos marchandises. En plus, on a toujours les PV (procès-verbaux) à payer. Ah Yallah ».

## UNE VIE DE CHIEN RESIGNE

Il est très amer, l'homme qui vient de parler et qui semble être le plus âgé. Samba Diop aussi, mais très inquiet, en plus. Peu s'en faut : licencié, dégraissé à Longwy, c'est selon, Samba ne travaille plus depuis 1976. Avec ses 1.500 F mensuels d'allocation-chômage, il parvient très difficilement

à faire vivre sa femme et ses gosses. A 36 ans, père de trois enfants, être chômeur, c'est pire qu'un mari trompé, comme dit l'autre. Rentrer au pays ? Pas question, avec la sécheresse et surtout avec le pouvoir d'achat auquel il avait habitué les siens et qu'ils n'auront pas plus. Non. Il préfère cette « vie de chien » pourvu que ses enfants mangent à leur faim, me dit-il.

Un beau sacrifice, certes quand on connaît cette vie de chien : brimades, vexations, privations. Et Samba n'est plus que l'ombre de lui-même ou de l'autre jeune homme, beau et fort, drapé dans un boubou richement brodé sur cette photo dans l'album. Oui, une ombre, sale, maigre et affamée. Il se lève avec lassitude, va au lavabo et fait ses ablutions. Les autres se joignent à lui pour la prière du crépuscule, la quatrième du jour. Après un repas frugal, chacun se prépare dans un coin. Ils entrent dans des « jeans râpés », des cabans,



Jean-Luc / Sans Frontière

surplus de l'armée américaine, achetés aux Puces de Clignancourt. Les amulettes, les gris-gris bien noués au-dessus du coude, à la ceinture, chacun prend son lourd sac.

## SITU N'ESPAS CONTENT...

La Butte Montmartre est un grand marché de souvenirs et de merveilles. Un impressionnant monument du passé avec son village dont l'anachronisme et l'originalité font le charme. Avec ses vieilles rues et enfin l'Eglise du Sacré-Cœur.

La nuit, vu de la nougatine de pierre (la Butte), Paris brille de ses mille feux. C'est grandiose et féérique. Une tribu de jeunes Américaines pausent avec des flics, l'inévitable photo-souvenir. Les caméras gloutonnes filment ; les flashes crépitent. Des touristes perdus dans la contemplation, semblent méditer avec ferveur.

Les marchands africains sont revenus. Un à un. Devant eux, sur une couverture à même le sol, des masques et

La course-poursuite s'engage à travers les interminables marches des escaliers de Montmartre. Toutes les issues étaient contrôlées par la police et les fuyards, malgré les risques et les périls de la dégringolade, étaient tous tombés dans le filet. Menottes, ils sont embarqués dans les cars. Un jeune Africain, venu prendre l'air, est écoeuré par la scène. Il en fit part à un inspecteur qui lui demandait ses papiers.

— « Pourquoi vous acharnez-vous contre les Noirs ? Moi, je n'ai rien fait pour que vous contrôliez mon identité et... ».

— « Ben Monsieur, vous n'êtes pas content du régime, rentrez donc chez vous ! D'ailleurs, on ne vous a pas invité en France ».

## UNE SAISON POURRIE

La saison est pourrie malgré le beau temps. Les marchands ne peuvent plus mettre le bout du nez dehors. La police les guette. Elle vient parfois, la nuit comme le jour, contrôler, fouiller dans l'hôtel. C'est bizarre et nouveau, les descentes policières à l'hôtel, jusque dans les chambres qui sentent le moisi et des relents de cuisine.

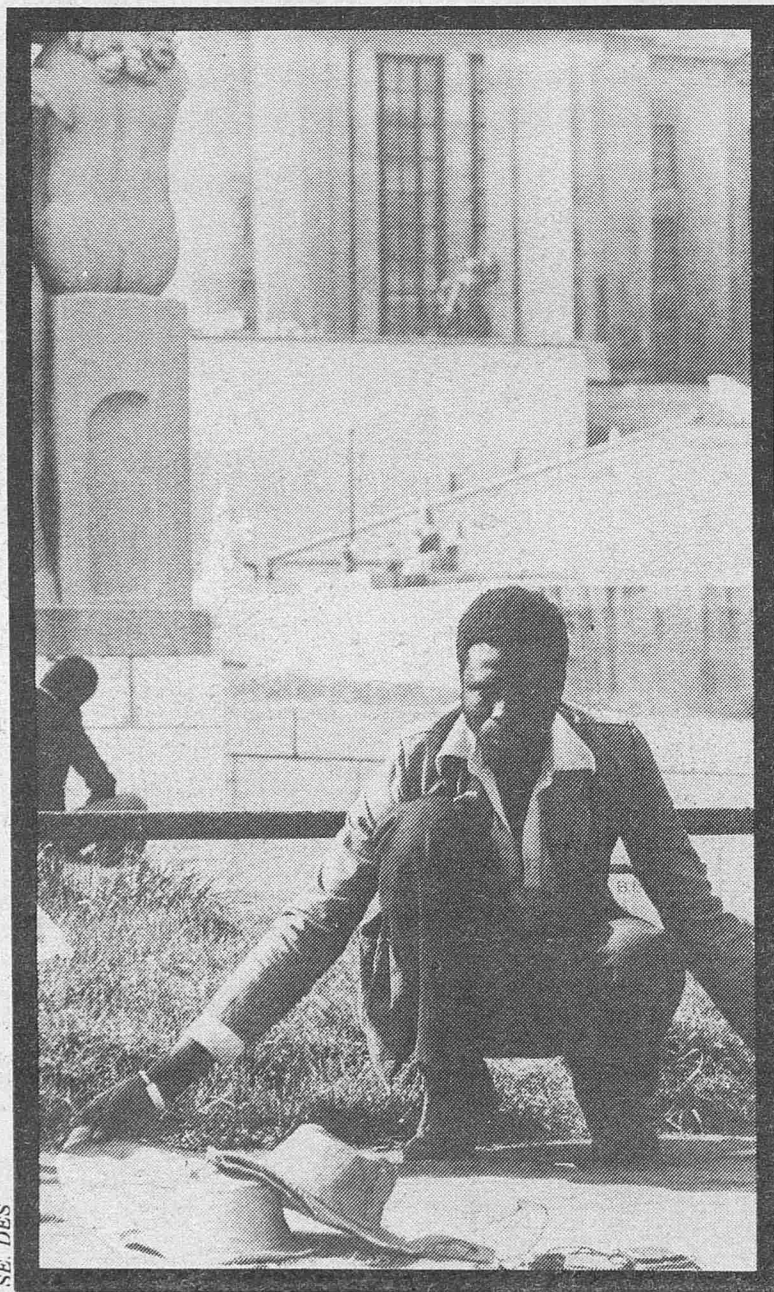
Les chambres n'ont de chambre que le nom, que les quatre murs, le plafond dont la peinture s'écaille, le plancher usé. Des niches qu'on paye 700 F le mois. Avec couloir sombre la nuit, sans électricité jusqu'à 18 ou 19 heures. Mais au moins, c'est vivant ! La tribu, la famille est réunie. A quatre ou cinq dans une pièce.

« Parce que les Noirs et les Arabes ont des difficultés à se loger » dit Samba Diop qui ne refuserait pas, aussi à l'étroit qu'il soit, son toit à un père ou à un ami dans le besoin, surtout en ce moment où « on ne peut plus travailler, ni vendre ». « On cherche à nous empoisonner la vie pour nous obliger à rentrer au pays et je me demande si on pourra renouveler nos cartes de séjour ».

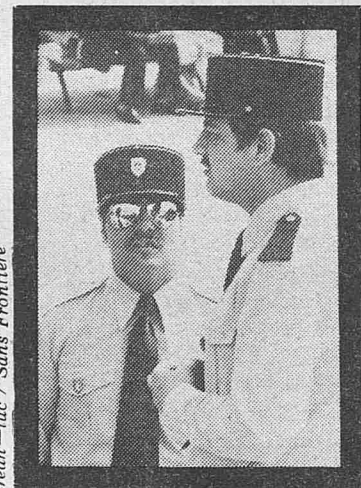
Judicieuse affirmation, quand on fait le rapprochement avec les contrôles d'identité racistes, les fouilles vexantes dans le métro et dans la rue. Et la crainte est justifiée, amplement. A preuve du contraire !

S. ANTOINE

- (1) Libération, du 21 juin 1977.  
(2) Ce film raconte l'assassinat d'un jeune Algérien par un concierge de la Goutte d'Or, au moment où l'Algérie nationalisait son pétrole.  
(3) Mon Dieu, en wolof, langue sénégalaise.



SE DES



Jean-Luc / Sans Frontière

statuettes d'Afrique, des produits artisanaux, made in Japan ou made in Italy. Ici, on retrouve l'ambiance des marchés d'Afrique Noire ou du souk maghrébin. Bien vite, entre vendeurs et acheteurs, se mène une conversation, imagée et ponctuée de mots les plus flatteurs.

Comme dans les ports africains où l'on parle toutes les langues sans en connaître aucune tout à fait, le vendeur parle volontiers « deutsch ». L'Allemand, rigolard et bonhomme, est bon client, voire le meilleur. L'Italien, comme l'Espagnol, discute toujours le prix, mais achète rarement. L'Asiatique, toujours respectueux et poli, ne discute que quand il veut acheter.

Dans la foule du Sacré-Cœur, les marchands ont vite reconnu, au loin, les quatre policiers en civil. En un clin d'œil, les étalages défaits, tout est fourré dans le sac. Et Hop !



# Les tortionnaires d'Ali Abdou iront-ils aux Assises?

En première instance, le tribunal correctionnel de Toulouse a suivi les conclusions de la partie civile et s'est déclaré incompétent. Les prévenus viennent de faire appel : ils seront à nouveau traduits devant une juridiction correctionnelle.

Leurs défenseurs avaient cherché, le 10 mai dernier, à maquiller l'horrible scène de tortures infligée à Ali Abdou, en rixe. Mais les experts ont clairement établi le caractère « volontaire » des blessures subies par la victime. Pour l'avocat d'Ali Abdou il y a bien eu crime.

Seule la Cour d'Assises est compétente. Le Parquet général se réveillera-t-il à temps pour éviter un second désaveu, celui de la cour d'appel ?

Les policiers, les premiers, ont été stupéfaits devant le corps torturé d'Ali Abdou, laissé pour mort sur un terrain vague par ses tortionnaires, à un kilomètre de l'hôpital de Toulouse. Ce fut ensuite au tour des médecins. Leur communiqué jeta un froid sur cette région. Un jeune Arabe avait été torturé pendant quatre heures, dans la nuit du 10 au 11 octobre, dans l'arrière salle du *Bar des Arènes*.

Sur son lit d'hôpital, Ali a tout raconté. Il était onze heures du soir et il n'avait plus de cigarettes. Dans ce coin de banlieue où il vit il n'y a plus de tabac ouvert. Il entre au *Bar des Arènes* et prend une consommation avant de demander un paquet de Gauloises. Le patron refuse de lui vendre des cigarettes. Ali paie sa consommation et sort, sans un mot.

Le patron du bar, Hervé Auguste, ouvre la porte et lance son berger allemand sur Ali qui s'éloignait. Le chien attaque et mord féroce. Deux autres personnes, des amis du patron, se joignent à lui et l'aident à ramener de force le jeune Arabe à l'intérieur du bar.

Commence une effroyable cérémonie qui durera 4 heures. Ali est déshabillé et battu froidement pendant une heure.

## Les suites du 23 mars Impressions...

A l'audience du 10 mai 1979 de la 10ème chambre de la cour d'appel de Paris, trois hommes ont été traités de « Charognards », Abdelsalam l'Egyptien, Wazier le Français métissé, et Metboul l'Algérien.

Pour être accusés d'avoir ramassé qui, un abat-jour cabossé, qui un tee-shirt ou un pantalon.

La justice c'est la justice. Elle n'est pas un dîner de gala pour les pauvres. Elle leur est souvent dure, vaine, implacable.

Mais de là à injurier et à parler de « charognards » on a beau être prêt à tout, à tout expliquer « politiquement » il y a des moments où l'on a tout simplement honte.

Le 10 mai après avoir entendu le réquisitoire du ministère public, j'ai eu honte.

Jean Pierre MIGNARD  
Avocat à la Cour de Paris.

Ils cognent méthodiquement avec leurs poings et leurs tatanes, fracassant ses clavicules. Le chien continue à mordre partout où ses crocs peuvent saisir le corps nu et ensanglanté.

## TORTURE PENDANT 4 HEURES

Puis ils traînent leur victime et lui plongent la tête dans l'eau plusieurs minutes jusqu'au seul de l'asphyxie. Ce supplice est répété plusieurs fois. Chaque fois Ali est sur le point de mourir. Pour les bourreaux, morsures, coups et noyade ne suffisent pas. Un couteau de cuisine les aide à redoubler de sadisme : à tour de rôle, ils piquent et frappent Ali au ventre. L'un d'eux tranche la main droite d'Ali jusqu'à l'os. Ils découpent la peau des jambes. Ils incisent où ils veulent.

Avant d'en finir, ils dégagent des pistolets et se livrent à une inimaginable danse guerrière autour du corps de leur victime, faisant semblant de le tuer. A un moment leur défoulement raciste, ils perdent leur contrôle et une balle part se planter dans la jambe de Pujol, un des joyeux exécutants. La fête s'arrête, net.

Le corps d'Ali est conduit sur un terrain vague et Pujol va faire soigner sa jambe à l'hôpital, où il sera reconnu et arrêté avec ses complices Hervé Auguste et Thierry Neveu.

Plusieurs fois au milieu de son récit Ali Abdou, comme pour s'excuser de son innocence, dit, « s'ils avaient écrit interdit aux Arabes, sur la vitrine du café, je ne serais pas entré ».

## LE PARQUET DESAVOUE

Cette version des faits a été reconnue par Pujol devant le tribunal correctionnel le 10 mai. Cette affaire a fait du bruit, pas seulement à Toulouse. Pour les travailleurs immigrés accoutumés à l'insulte, aux vexations et agressions racistes les tortures infligées à Ali Abdou révèlent qu'il n'y a pas de seuil dans l'aveuglement de ceux qui se nourrissent des préjugés racistes.

A aucun moment, les tortionnaires du *Bar des Arènes* ne paraissent craindre une quelconque répression. C'est cela qui inquiète. Se seraient-ils tellement au-dessus de toute loi ? Protégés, mais par qui et comment ? A la même audience du tribunal correctionnel Hervé Auguste est jugé pour avoir tiré en août dernier sur

un colleur d'affiches, militant du COBA. Les préjugés racistes et la pensée politique réactionnaire font bon ménage, en tout cas au *Bar des Arènes*.

Ce qui est embarrassant et a suscité une certaine gêne c'est que les coupables se sont faits prendre et qu'il faut les traduire devant une juridiction. Le parquet a voulu minimiser les faits et n'a pas suivi les conclusions du dossier de la police judiciaire. Celles-ci conduisaient tout droit devant les Assises les tortionnaires d'Ali Abdou, en application de l'article 303 du code pénal.

« Tortures et séquestration » sont « des actes de barbarie » pour la loi. Ce sont des crimes. Me Darrière, avocat d'Ali Abdou, a plaidé l'incompétence du tribunal correctionnel présidé par le juge Pech, demandant le renvoi de l'affaire devant la Cour d'Assises. Le tribunal après avoir délibéré pendant une semaine vient de se déclarer incompétent.

Cette décision est un désaveu du parquet, mais celui-ci n'a pas dit son dernier mot : les avocats des inculpés ayant interjeté l'appel, l'affaire repassera en correctionnelle.

Bernard

# Chambéry: en attendant la loi Bonnet...

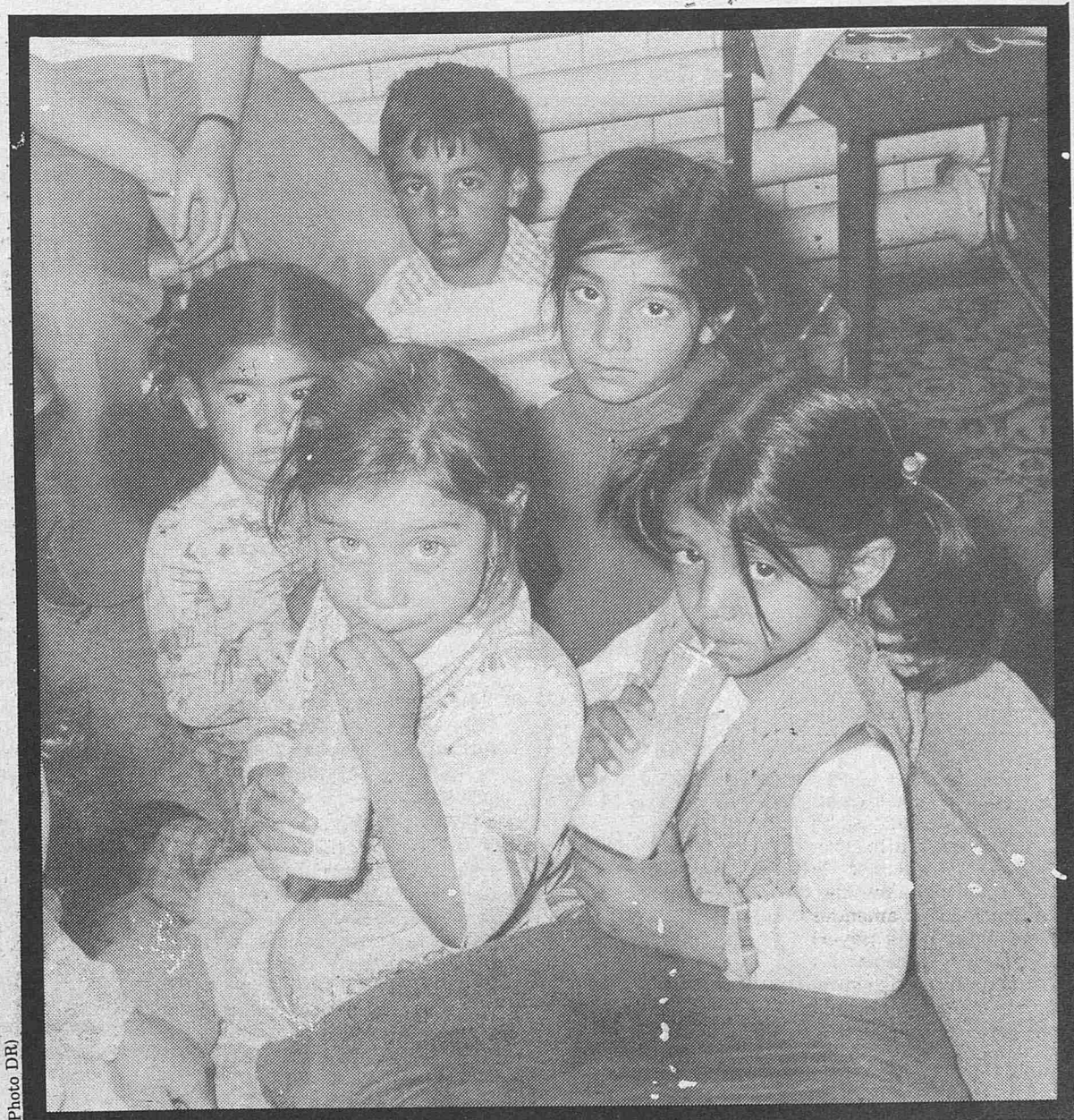
Un meeting de défense des libertés et d'information sur les expulsions aura lieu le 12 juin à 20H30, à Chambéry, salle des Allobroges, ancien palais de la foire.

Pour le comité de solidarité aux travailleurs immigrés, ils s'agit d'une riposte à la provocation du 2 mai. A cette date la police enlevait deux jeunes Algériens, habitant de longue date à Chambéry, et les mettait dans un avion pour l'Algérie. Ni les parents du premier, ni la femme du second n'ont été informés par la préfecture. Quand l'épouse s'est rendue au commissariat, inquiète de l'absence prolongée de son mari, on s'est opposé à ce qu'elle le voit et lui amène son enfant. L'un est arrivé en tee-shirt à Alger avec 6F pour bagage. L'autre sans même ses papiers.

Aux questions des organisations de solidarité avec les immigrés de la région, Ligue des Droits de l'Homme, Amnesty International, Syndicat de la Magistrature, la préfecture a répondu que ces jeunes gens faisaient l'objet d'une procédure d'expulsion entamée à la suite de condamnations en 1974. Pour deux larcins commis il y a cinq ans, l'un et l'autre, sans avertissement, ont été véritablement enlevés et jetés hors de France.

D'autres cas sont en suspens à Chambéry. Les organisations locales ont demandé au préfet de s'expliquer publiquement.

A Chambéry on n'a pas attendu le vote du Parlement pour appliquer ce qui sera la loi-Bonnet.



(Photo DR)



## PEINTURE

# J'ai un soleil dans le coeur

Vierzon, 12 mai 79.

Aksoun, Amara, Korai-chi, Bencheikh, Bouhadeh, Djadja, Djemil, Khimoune.

Il faut un certain courage à ces hommes pour venir exposer dans ce coin où tant de leurs compatriotes sont isolés.

Ces artistes si rarement encouragés témoignent, à l'insu de leur simplicité, de ce que ressentent ceux que les préjugés ont rendu inca-

pables de sentiments et d'émerveillements.

L'une des beautés de cette exposition est de suspendre l'attention du visiteur, d'en faire l'élément d'un culte. Ce que nous voyons ce n'est pas ce qui nous est donné mais ce que nous ressentons, nous rêvons, aux moments vrais de notre vie.

Dehors passe une foule ignorante. Faudrait-il dire

aux gens : « Entrez, s'il vous plaît ? ».

Abdé Bouhadeh espère que les immigrés qui viendront se sentiront vraiment chez eux. C'est un vœu que je partage.

Critiques, aimes, comprends, attitude de l'homme libre. Etre indifférent c'est celle de l'esclave.

J.F.

## Les immigrés de Créteil en fête

Une bonne initiative de l'Office municipal des Migrants de Créteil récemment créé par des travailleurs sociaux et employés de la municipalité de Créteil, regroupés en une association régie par la loi de 1901. Le programme très chargé a mis en valeur la culture de plusieurs pays et a donné lieu à d'enrichissants débats liés à l'immigration.

Le Portugal était à l'honneur avec la pièce de Brecht « *Homem morto homem posto* », en langue portugaise, jouée par *Communa teatro de Pesquisa*.

La rencontre sur la presse immigrée organisée par « *Sans frontière* » et à laquelle participait *Le Monde*, UTA, OCE, SOS Refoulement, MTI a mis en évidence la nécessité de créer un journal par et pour les immigrés à un moment de l'histoire où ceux-ci deviennent un sujet d'actualité et le bouc émissaire de la presse française. Ceci afin d'offrir au public une information plus objective de sa condition. La tragédie que vit actuellement la deuxième génération a aussi été un des éléments forts du débat.

### LE QUOTIDIEN

A la suite du débat sur « L'Islam en France », organisé le 27 avril au centre social Albert Doyen, plusieurs interventions de femmes musulmanes ont dénoncé la soumission et le rôle uniquement productif et subalterne que les hommes leur confinent au nom de l'Islam et de la tradition. La « révolution » iranienne et la révolte des femmes contre le port du « *Tchador* » étaient certainement pour quelque chose dans cette attitude.

La musique et la culture berbère étaient aussi de la fête avec le conteur Y. Djafri et le récital du groupe de femmes algériennes « *Djurdjura* » sur une musique fine et dépouillée, accompagnée de voix et de costumes superbes et merveilleusement mis en scène. Il y avait des maghrébins certes, mais aussi beaucoup de Français et de Portugais (chaque chanson était traduite en français avant d'être chantée en kabyle).

Les enfants d'immigrés étaient aussi de sortie avec les marionnettes de Saïd Hamidi et les merveilleuses « heures du conte berbère ».

Le chômage, la misère, la violence : tel est le lot

quotidien des jeunes de la zone n° 8, rue de Grenoble à Alfortville. « Le Garage », c'est le film qu'ils ont tourné ensemble, où ils crachent avec indignation leur misère et leur vie de fils de smicards, ainsi que le vide culturel latent qu'ils vivent dans cette banlieue sinistre. Qui représente cette jeunesse ? L'UNJA, mais le débat a vite mis en évidence le fait qu'elle ne représente qu'elle-même, puisqu'elle est incapable d'écouter les jeunes immigrés.

Au cours du débat au club de Créteil, certaines idées reçues ont été démythifiées. Bien sûr que l'immigré est rentable, bien sûr qu'il n'est responsable ni de la crise, ni du chômage (rapport Anicet le Pors). Eh oui ! l'immigré veut sauvegarder sa dignité et estime qu'il a acquis des droits en luttant coude à coude avec les travailleurs français.

Pour clore ce vaste échange d'idées, une grande fête, a réuni 2000 à 3000 personnes qui ont pu apprécier les 17 groupes culturels représentant les 7.000 travailleurs migrants vivant à Créteil. Ces groupes ont démontré que les immigrés ont une culture et qu'ils ont le droit à la différence.

Un méchoui « monstre » a contribué à réchauffer l'atmosphère d'une météo plutôt grise.

La place de l'Hôtel de Ville a été transformée en véritable kermesse géante où les gens s'en sont donnés à cœur joie.

Durant cette quinzaine, des mains ont applaudi, des visages se sont décripés, des cœurs ont vibré. Les immigrés et la population locale se sont rapprochés un peu plus et cette initiative culturelle dans le Val de Marne mérite des encouragements pour qu'elle puisse de nouveau se reproduire.

Mustapha-Nacer

# HUIT MOIS DE CYCLE ARABO-MUSULMAN

## Nanterre: le long week-end des «sales-gueules»

Une parole est née, surgie des cités, découvrant ses racines, une culture morcelée qui se conjugue enfin au présent. Un quotidien sordide et policier hissé au niveau de « l'œuvre ». Quatre jours pendant lesquels se sont succédés des groupes de musique, et des troupes de théâtre.

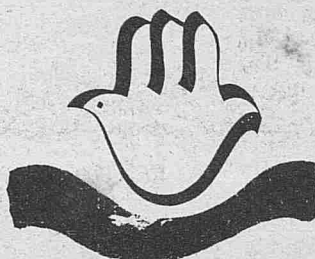
Le public nombreux et jeune, (13 à 20 ans) était

composé essentiellement d'immigrés. Mais comment expliquer l'absence criante des jeunes Français, qui au collège, à l'usine, ou aux guichets d'embauche côtoient quotidiennement la deuxième génération ?

Le fait marquant de cette manifestation fut l'émergence d'un théâtre autre qui d'emblée reçut l'adhésion du public.

Théâtre où les mêmes thèmes se retrouvent, mais avec une approche différente. Quelques fois cahotique, hésitant dans sa démarche, il n'en consacre pas moins l'incroyable rencontre de « Travolta » et d'Ibn Khaldoun.

La carpe et le lapin se marièrent et eurent beaucoup d'enfants Inch-Allah !



## Week-end à Nanterre

Les exploits d'une bande de jeunes — immigrés et français — dans la zone nanterroise l'espace d'un week-end, la trajectoire individuelle de chacun et la solidarité collective forment le canevas de *Week-end à Nanterre*, une pièce entièrement conçue et réalisée par ses acteurs, et cela contre la volonté des institutions, de la municipalité communiste et des associations culturelles qui ne cessent de dénigrer leur comportement de voyous.

Comment pourrait-on qualifier autrement les auteurs de vols de sacs à main de petites vieilles, du fric des clochards et des pauvres ivrognes ou encore le vol de voitures ?

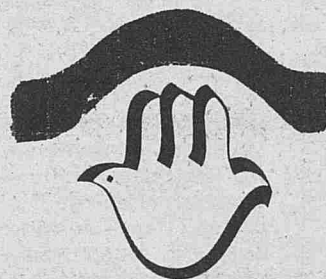
Les gens de *Week-end* disent : « C'est nous. Et alors ? On est phallo en plus. Pas comme ces vicieux d'intellectuels qui aiment les trucs cachés pour faire flasher leur cerveau. Et on frime, costard, nana, bagnole et tout même quand on n'a pas tout ça ! Pas comme ces bourgeois qui s'habillent en zonards, et les maos qui raccolent les immigrés comme des PD. Non, baratineurs, nous ne sommes pas le personnage stéréotypé de l'ouvrier surexploité, misérable et désespérément accroché au pays d'origine, nous ne sommes nullement déchirés entre vos deux modèles culturels, nous avons notre propre culture :

celle que tous dénigrent et pour laquelle on nous fout en tôle ou on nous flingue, la seule pourtant qui nous garantisse une existence réelle dans et contre ce système pourri ».

Les parents ne comprennent plus : leurs enfants ont la chance (qu'eux n'ont pas eue) d'aller à l'école et ils font l'école buissonnière ; ils triment toute leur vie, et les mêmes volent, vagabondent, portent atteinte à l'honneur de la famille. Le jeune Arabe qui réussit devient un intello qui se fait jeter et s'intègre finalement dans la bureaucratie algérienne : ses incessantes critiques sur le comportement « inconscient » des zonards se retournent contre lui. Il ne reste que leur comportement, débarrassé de tous les préjugés moraux des bien pensants.

*Week-end à Nanterre* se termine par une anticipation sur la vie de chaque personnage : les uns se marient, les autres « prennent conscience » à l'usine, d'autres se maintiennent dans la zone ou passent la mode du moment mais tous sont d'accord pour dire qu'ils ont passé un bon moment ensemble.

Mogniss



## Yawilli Willi le thé acre

Les jeunes filles immigrées de Nanterre se lancent dans le théâtre pour nous

interpeller sur leur vécu quotidien de femmes d'immigrés, et en particulier sur leur condition de jeunes filles nées et / ou élevées, scolarisées en France. S'inspirant de *Week-end à Nanterre*, troupe dont elles sont socialement inséparables elles se mettent sur scène, se racontent par l'intermédiaire de quatre personnes aux rapports conflictuels, autour desquelles gravite le petit monde de Nanterre.

Si la continuité de la trame n'est pas claire dans le temps, on retient des situations, des spots critiques sur la réalité sociale des jeunes immigrés : le mariage forcé, la fugue vouée à l'échec, la mère respectueuse, le frère paternaliste et méchant, la militante libérée à l'occidentale, le suicide, l'étudiante révoltée, etc...

Ainsi Nora, caricature de la femme arabe occidentalise, dont la « libération » passe par la négation de sa spécificité immigrée, par l'assimilation du dogme féministe antimec et par sa prétention, son arrogance à l'égard des autres filles de son milieu initial, qu'elle écrase par son discours. Mais elle ne fait que barattiner pour camoufler sa propre oppression, comme nous le rappelle la fin de la pièce où le frère de Nora la ramène brutalement à la maison après l'avoir vue à la tribune d'un meeting féministe...

Elle rejoindra plus tard l'UNFA, l'organisation officielle des femmes algériennes ! Djamilia, une fille pauvre, apparemment soumise, incapable de répondre aux multiples problèmes qui l'accablent, manifeste sa révolte diffuse, le jour de son mariage, par la suicide. Horriya, la contestataire permanente, fugue, sort en boîte (salut Travolta la loubarde !), revient en cachette dans la zone bien

## LITTÉRATURE

# «Lettres à une noire»

Il est un livre qu'il faut lire à tout prix et dont nous devons parler encore et toujours, c'est « *Lettres à une Noire* » de Françoise Ega.

Oui, le témoignage de cette femme nous concerne. Oui, ce qu'elle raconte nous va droit au cœur. Oui, ses frères antillais et tous les

autres sont là pour reprendre le flambeau de ses espoirs.

Il ne faut pas que s'éteigne cette voix, « *Sans Frontière* » doit s'en faire l'écho.

J.F.

*Lettres à une Noire*, de Françoise Ega, ed. L'Harmattan.

sansfrontière

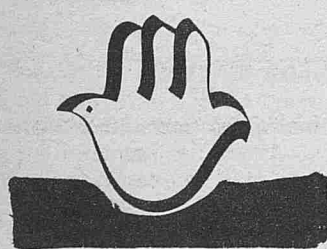


qu'envoyée de force au lointain bled... Mais la rue lui est hostile et, malgré toute sa malice et sa spontanéité, elle se retrouve dans une impasse par inexpérience.

Seule Arkia semble conséquente de sa révolte et va jusqu'au bout. Mais son personnage, un peu trop austère, n'accroche pas, contrairement à la virulence et l'agressivité de Horriya, bien que toutes deux symbolisent la jeune immigrée révoltée et originale dans laquelle toutes se reconnaissent.

Les copines de la pièce s'appliquent aujourd'hui à combler les lacunes : il n'est en effet question ni de l'école, ni du boulot, ni de la « délinquance » sociale, alors que des immigrées de Nanterre font de la prison pour vol de slip ou de sous-tif...

Mogniss



## TROUPE DOUAR «Et le muet parle»

Un village de l'autre côté de la Méditerranée, « Café des Jeunes », coiffeur de jeunes, boucherie de jeunes...

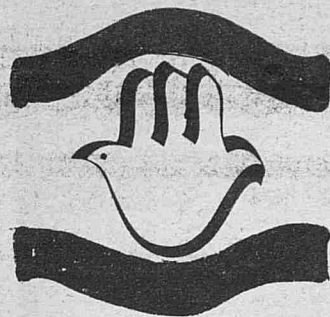
Qui sont ces jeunes ?

Est-ce le dernier public de Miloud « le Derwiche » qui, émergeant de la tradition orale maghrébine, ne sait rien et sait tout, dit n'importe quoi et pourtant tape toujours dans le mille.

L'espoir, c'est quoi au fait ? La chance qui tourne à la scopa ou aux dominos... plus sûrement un passeport, inch'Allah. D'emblée le ton est donné, « et le muet parla » est une satire acerbe. Emporté par un zèle incendiaire, la troupe Douar tombe parfois dans la caricature. L'humour féroce et tendre qui soutend le spectacle fait le ménage dans les moindres recoins, sans fioriture. L'infirmité des sociétés maghrébines contemporaines est livrée au public dans l'éclairage abrupt d'un décor rudimentaire qui procède de l'état du boucher. Tout y est.

« Le touriste roi, le népotisme bureaucratique, l'arrogance des féodaux, le mariage forcé, la corruption... » Etait-il possible de tout dire dans l'espace limité d'un spectacle, sans que la truculence fasse place au déballeage. Certes Douar est un heureux pavé lancé dans le marécage du professionnalisme mais gageons que l'exigence du public saura faire évoluer ce théâtre vers plus de rigueur !

Ammar II



## TROUPE IBN KHALDOUN «Mohamed Travolta»

Faire une valise de vingt ans en quelques heures, c'est ce qui arrive à Mohamed. Lui le « disco » que l'on surnomme « Travolta », qui est né à Gennevilliers et qui connaît tout le monde.

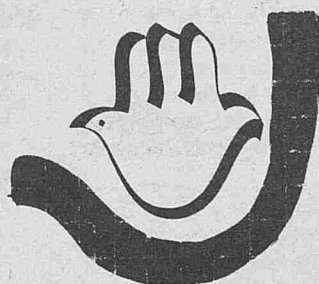
Accusé à tort d'avoir agressé une vieille dame, il est expulsé. Mais par delà les « délits » commis par les jeunes immigrés, le problème que soulève la pièce est la crainte pour tous ces jeunes de se retrouver d'un jour à l'autre expédiés dans leur « pays », alors que souvent ils ne le connaissent pas, et ne connaissent pas la langue.

Malgré quelques maladresses (scènes du commissariat et de la douane) la question est bien posée : qui sommes-nous ?

La pièce aborde aussi les rapports qui se sont instaurés entre enfants et parents. Le conflit de génération doublé d'un conflit culturel. Même si quelques scènes sont exagérées, il n'en demeure pas moins qu'elles traduisent le profond désarroi où sont plongées les familles maghrébines en France.

La troupe Ibn Khaldoun c'est un rêve « disco » qui découvre ses racines, une culture morcelée surgie des cités. Une parole est née. Mais en pensant à Mohamed, un vieux dicton nous vient à la bouche, tiré de la célèbre légende du colonel Ben Daoud : Arbi Arbi.

Farid



## TROUPE NAHNOU «Nous et pas les autres»

« Nous et pas les autres » présentée par la troupe « Nahnou » composée d'étudiants immigrés de la faculté de Nanterre. Leur but : s'exprimer en public et parler d'eux, immigrés et étudiants, en abordant

leur vécu (la domination culturelle, la jeune fille immigrée...).

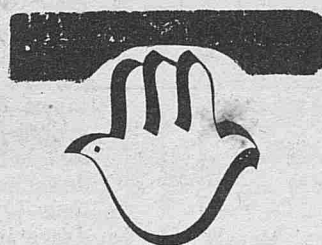
Une succession de sketches qui se termine par une scène représentant un état d'hystérie total provoqué par l'opposition de la culture reçue au foyer et celle reçue au lycée et à la faculté. La pièce traite de problèmes réels, dérivant de la situation des immigrés assis entre deux chaises, par des scènes représentatives des conditions de leur vie. Ainsi une scène représentant une jeune fille s'adressant à sa mère et refusant la soumission dont cette dernière a été victime.

— La mère : « Le bon dieu te sortira de cet abîme. Allah est toujours présent ».

— La fille : « je me fous du paradis, si je dois vivre mon enfer ici-bas ».

La pièce aborde les principaux thèmes d'une façon contradictoire et un peu ramassée avec un nouveau langage pas toujours compris par le public.

Hassina



## LA TROUPE DES CANIBOUTS «Accusés de sales gueules»

Les Canibouts, du nom de leur club à Nanterre, un groupe de jeunes décide de monter une pièce à partir d'un fait divers survenu à quatre d'entre eux.

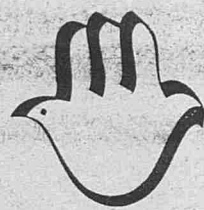
La rue, l'école, le travail, c'est là qu'ils trimbalent leurs « sales gueules ». Ils sont presque tous algériens nés en France, âgés de 16 à 21 ans.

A l'aide de Djha, ils remontent au passé pour expliquer le présent : rappel de l'histoire de l'Algérie, afin de montrer d'où sont partis leurs parents pour arriver à leur situation. La pièce riche en tableaux nous dépeint leur quotidien avec tous ses problèmes : racisme, arrestations arbitraires, retour au pays, conflits familiaux, et jusqu'à leurs contradictions au sein de leur club.

Malgré quelques longueurs, la mise en scène est de qualité, l'apport de la musique jouée directement sur scène par la troupe donne une autre dimension à la pièce.

Les Canibouts font preuve d'une certaine conscience politique qui transparaît tout le long du spectacle, et c'est là, l'un des aspects qu'ils peuvent approfondir...

ATTIKA



# CYCLE ARABO-MUSULMAN Ça ou l'essence algérienne?

« Si votre nez est « bouché » selon une expression bien vraie, respirez fréquemment « L'essence algérienne ». « L'essence algérienne » préserve et souligne. C'est un produit qui a fait ses preuves. Le public apprécie ce médicament et lui garde sa confiance depuis près d'un demi-siècle » (1).

C'est à Nanterre — France — qu'est fabriquée l'Essence algérienne. Mais à Nanterre cette année, il y a eu, en plus, le cycle arabo-musulman. Il est sans doute trop tôt pour en faire le bilan. Et puis, un bilan ce n'est pas facile : il faut évaluer l'action et comment elle va mûrir. Et c'est aussi trop facile : on fait dire aux chiffres ce qu'ils ne veulent pas dire ; on interprète, on gonfle...

Dans un premier temps, décrivons le terrain. 8 mois. D'octobre à mai. En continu. Dans et hors la Maison de la Culture. A Nanterre où un habitant sur quatre est maghrébin, la ville est jumelée avec Zilina, Watford, Pesaro, Craiova et Maghnia, ville frontalière de l'ouest algérien. Enfin, pour tout dire, le projet est financé moitié-moitié par la Maison de la Culture et le FIC (Fonds d'intervention Culturelle).

## CONFRONTATIONS

Mieux vaut ensuite mettre à plat, citer, et, pour rendre sensible la démarche, confronter. Confronter la musique populaire — Nass el Ghiwane — à la musique savante — Munir Bashir — un grand peintre baghdadi du XIII<sup>e</sup> — Al Wassiti — à la bande dessinée moderne — Kaci, Slim, Bahgoury, Saladin, Haddad, Kadda — la question féminine — « Lafamille Ben Djelloul en France depuis 25 ans » (création) par La Kahena et des chants kabyles par Djurdjura — à la question palestinienne — les films Kafr Kassem et Pas à pas — un montage audio-visuel — Approches de la civilisation arabo-musulmane — au jeune cinéma algérien — Noua, les pêcheurs, Omar Gattoleto, Le charbonnier — la tradition — Exposition d'imagerie populaire — à la nouvelle chanson — Les Yeux des mots avec Nouredine Kallal (luth) et Mahmoud Falastini (darbouka) plus une valise-cassettes — la recherche scientifique classique — Le ciel arabe (une exposition des observatoires, des instruments scientifiques, des traités d'astronomie, des rencontres-débats avec Ahmed Djebbar de l'université Paris 11 et

des chercheurs de l'observatoire de Meudon, des projections au planétarium) — au devenir de la civilisation arabe — Le fou d'Elsa — (lecture spectacle du livre d'Aragon avec Jamal Eddine Bencheikh de l'Université de Vincennes) — la transmission écrite et orale — La valise-livres avec un conteur Chafik Shaimi — à la ligne écrite et chantée — L'Arabesque à voir et à entendre avec Hassan Massoudi et Fawzi el Aiedy — le travail en public d'un luthier — Chaabane Ferhat — au cheminement politique d'un architecte — « Construire avec le peuple » de Hassan Fathy — les forces en présence dans la société égyptienne — les films La Momie et Procès 68 — aux jeunes peintres et sculpteurs algériens — A. Bouhadef, Koraichi, Saci, R. Khimoune, M. Djedja, M. Amara, Aksouh, A. Djemil — les instruments à cordes pincées — exposition Luths et Tumburs — à des rencontres-débats autour du livre avec Omar Ben Ammar de la librairie arabe et P. Bernard des éditions Sindbad — la grammaire et le vocabulaire arabes mis en jeu — Les cubes grammaticaux —...

Tout cela pour permettre aux Français l'approche d'une culture autre, et aux immigrés de leur propre culture. Pour qu'ils choisissent en connaissance de cause. Pour qu'ils prennent la parole. Car tout cela n'est qu'un prétexte que j'ai voulu le meilleur possible à prendre la parole et la parole, les émigrés l'ont prise. Lors des débats, après les spectacles, les films, pendant les animations, les visites d'exposition. Et toujours, la prise de parole a dépassé politiquement le propos « artistique » de l'œuvre. Ils l'ont prise pendant les quatre jours de libre expression.

## PAROLES LIBERÉES

Là aussi, je veux décrire le terrain : la grande salle, avec une avant-scène, un pont, pour relier scène et salle. Un point d'expression dans le hall. Une halga de coussins pour les débats. Deux « services » de 4 H, pour s'adapter à l'espace, régler le son et les éclairages. Une dynamique entre ces lieux pour assurer le bon déroulement des quatre journées. L'entrée est gratuite, puisque les groupes invités, et les autres, ne sont pas payés. Sauf un, « Lezards » qui, la semaine précédente, a travaillé, joué serait plus juste, avec les enfants de la Cité Blanche, pour que ce soient eux qui ou-

vrent les quatre jours de libre expression. Comment oublier leurs discussions de ces enfants pour décider si la bagarre, le baston serait pour de vrai ou non, et le baston aussitôt improvisé, réglé comme un film de karaté. La voix et la rythmique d'un blues en faux-anglais. Le petit orchestre traditionnel, l'invention d'un instrument aux notes aigües et mélodieuses à partir d'un tube en plastique et d'une boîte de petits pois, la tentative d'un enfant de raconter son rêve de la veille : « comment la misère était venue le chercher », mais aussi un petit garçon haut comme ça interdisant à sa sœur haute comme ça de danser...

Mieux vaut citer. Pour la musique, Amal Arabi, Al'oud, Lezards, Canibouts, Ouled Chemss, Les Voyageurs, les Branches de l'émigration, M'Hamed ali Al Hammi. Pour les spectacles « en boîtes » le film Et à cloche-pied sur les frontières de M. Martineau, M. B. Salama et le « Collectif Joliot Curie », la vidéo de Week-end à Nanterre. Le montage audiovisuel de Salah Saighi Kholoto an 2.

Pour les expositions : les peintures sur verre de Fatiha Rahou, les dessins de Belamine, le reportage photographique de Lahoucine Hanane... Une expression surprenante par le nombre des participants, mais aussi par sa qualité et sa diversité.

Il faut dire aussi ce qui n'avait pas été prévu : après la censure dans un établissement scolaire d'une animation qui incluait un éloge du Colonel Amirouche chanté par Cherifa, le dialogue entre professeurs et élèves, autour d'une projection de « La mal vie » et d'interviews réalisées par des élèves sur le racisme, l'action poétique organisée par le GFEN au cœur de l'exposition « Al Wassiti ». Le « ahouch » des ouvriers Soussi de l'usine Aluvac, le week-end des Paquerettes « Maghreb et civilisation » (mais là, les enfants ont déjà quitté les parents), la projection prochaine pour une UP d'architecture du film de Borhan Allaouié « Les pauvres n'ont pas besoin de dieu »...

Pourra-t-on encore, après ça, ne faire à Nanterre que de l'essence algérienne ?

Guy JACQUET

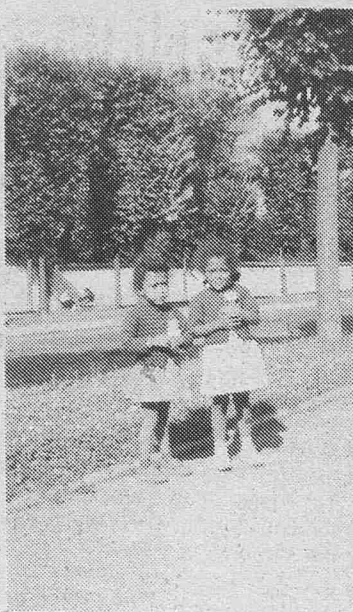
(1) Extrait du prospectus de vente. Je tiens à préciser que je n'ai rien contre ce produit en vente d'ailleurs dans toutes les bonnes pharmacies. Je trouve même que ça sent bon.

sans frontière

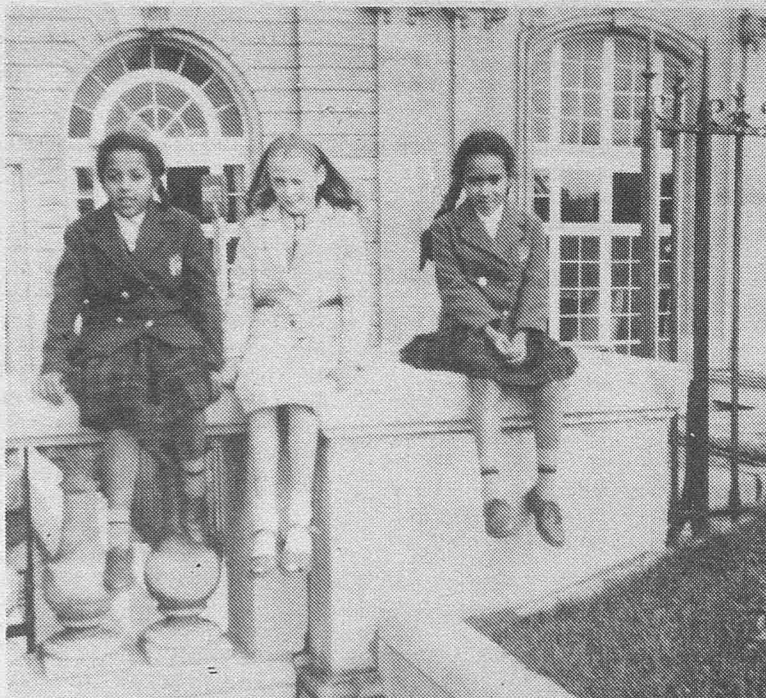


Véro et Cathy, deux sœurs, en demi-teintes. Sénégalaises et Françaises, Françaises et Sénégalaises. Elles ne savent pas trop tant l'histoire du père — le Noir c'est lui — se perd dans les méandres de la mémoire maternelle : la Blanche c'est elle. Mais dans toute leur histoire, la mère est aussi absente ; et la présence, celle qui rassure, gronde, modèle l'enfance, ce sont les grands-parents : Bretons et Blancs. Véro dit : « C'est par eux que j'ai reçu la culture blanche ». Cathy répond : « Je suis noire blanche, à petits pois et à zébrures ». Leur identité, elles la vivent en ordre dispersé, un jour noir, un jour blanche, celui du père, et le pays malaise. Immigrées particulières, avec sans cesse l'écho des voix qui ont elles un vrai pays, « Toi tu es une vraie Noire, comment as-tu fait pour avoir un enfant blanc ? » « Mais toi tu n'es pas tout à fait noire, tu ne connais pas l'Afrique... ».

(Photos DR)



## Réflexions sans ... frontières

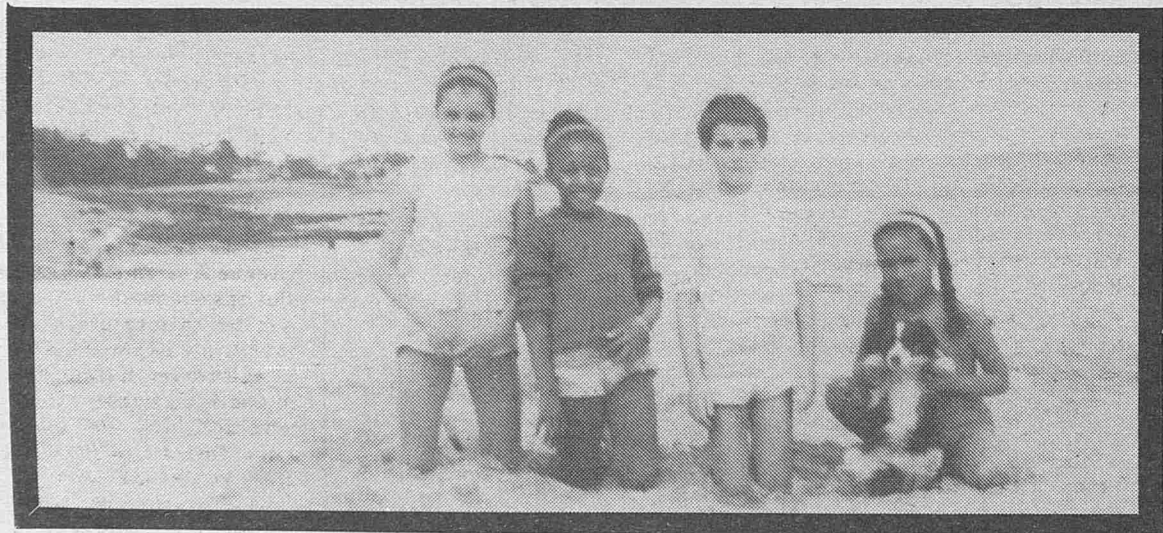


SF : Est-ce que ça te convient le thème de métisse ?

Véro : J'ai l'impression que c'est un terme très très général qui ne veut rien dire. Tu as tellement de sortes de métissages. Ça te définit pour l'extérieur, mais ce n'est pas suffisant, il faut que tu précises, métisse de quoi et de quoi. Quand on me demande d'où je suis, j'ai envie de répondre d'ailleurs.

Cathy écrit : « L'interrogatoire a repris avec une gueule comme ça on ne traîne pas n'importe où, d'où venez-vous ? D'hier, mais qu'est-ce que vous faites ici ? « Noire » Culture A, peau B, — oppressions multiples désirs inassouvissables — Amour trop — Conclusion : Nomade.

SF : Qu'est-ce que ça signifie pour toi d'appartenir à deux races ?



Véro : Au départ, on me parlait de la couleur de ma peau et non pas des deux races. Le fait que je sois noire, c'était gênant, donc on n'en parlait pas trop. J'ai pris conscience de la couleur de ma peau par les gamins à l'école qui me traitaient de négresse, par mes grands-parents qui acceptaient mal, le fait que ma mère ait eu deux enfants avec un Noir... mais je n'ai jamais eu honte d'être noire, jamais recherché l'assimilation, « tu devrais défriser tes cheveux, ce serait beaucoup plus beau »...

Dans ma famille quand on en parlait, c'était votre père est noir, et ça s'arrêtait là. Le noir c'était celui qui nous avait laissé tomber, les Blancs, c'était mes grands-parents qui eux s'occupaient de nous. Sans eux, les grands-parents, la culture blanche, nous serions à l'assistance publique. Donc le Blanc c'était celui qui limitait les dégâts.

Maria : Aujourd'hui, l'enfance est loin, tu vis avec un blanc. Il y a encore quelques temps tu désirais un enfant tout en sachant qu'il ne sera pas comme toi, mais comme lui. Moi ça me gêne quelque part. Car quand on aime un blanc, on voit un homme dont on est amoureuse, et non un blanc d'abord. Lui ne sais pas si c'est moi qu'il voit d'abord, si ce n'est pas Maria la noire, ou Véro la noire. Et je pense qu'entre les deux races, il y a un lourd passif, on ne peut le gommer comme ça par l'amour.

Cathy écrit. De plus en plus courant cette profession. En pleine crise économique, c'est normal... Ces gens-là sont sur les routes, nomades ; ces gens-là ne peuvent s'arrêter, ne peuvent renoncer.

Voyage... sud, sud-est au prochain carrefour. Vos papiers s'il vous plaît, Tracts en couleur sur la désintégration organisée des nationalités.

De toute façon, c'est une histoire intime, c'est pour ça que vous n'avez pas compris. Il s'agit simplement de savoir élever les enfants : des yeux, un sein et un zeste de citron.

Véronique : A la fac j'ai

rencontré F. J'étais dans un trip noir, c'est à dire que je commençais à rencontrer des Noirs. Avant les copains et copines que je connaissais, étaient des noirs blancs assimilés qui voulaient effacer la différence.

J'ai discuté avec F. et je sentais que je me rapprochais de mon milieu, j'étais bien et j'en avais besoin. Et puis...

Mais en même temps, j'ai vécu ce rapport avec F...

Comme une récupération à tous les niveaux, du politique au lit.

SF : Tu as envie d'aller en Afrique ?

Véronique : Oui, j'ai envie d'aller et de connaître l'Afrique. En plus ce qui se passe en Afrique, a toujours un répondant. Tous les événements politiques qui peuvent se produire aussi bien au Sénégal qu'au Shaba, ou à Bangui me concernent. Je n'ouvrais jamais un journal, sans regarder la page Afrique.

SF : C'est peut-être pour répondre à tout cela que tu te sens proche d'une certaine immigration.

Véronique : Quand je me définis comme étant d'ailleurs ce n'est pas neutre.

A la fois je me sens immigrée, mais je n'ai pas tous les problèmes des immigrés parce que je suis de nationalité française. Mais en même temps la France n'est pas mon pays, et je ne sais pas quel est mon pays.

Cathy écrit... Noire, oui c'est vrai...

Comme là-bas... Partir là-bas. Tuer le rythme ici. C'était donc ça leur histoire de camp de concentration intérieur.

Nomade du fleuve d'amour à petits carrés ou à zébrures.

Il était là sur le port, son ballot étalé. Il écoulait en douceur sa pacotille.

L'interrogatoire a repris : qui êtes-vous ?

Nomade. Nomade du fleuve d'amour dépose un peu ton fardeau

Place Nationale au pied de leur revendication.

Cathy, Maria, Véronique.

# sans frontières



## PARIS

Regards sur la peinture arabe : expo, du 29 mai au 14 juin, de Georges El Baghory (Egypte), à l'A.S.A., 12 et 14 rue Augereau, 75007 Paris.

### Musique :

2 juin, à 15h, à l'Olympia, Mario Pop's band, groupe cap-verdin, Marouan, chanteur d'expression kabyle, et Freh Khodja, chanteur d'expression arabe.

16 juin : 2ème festival maghrébin. « Rythmes et poésies berbères », spectacle non-stop de 17 à 24h, à l'Hippodrome de Paris, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19ème avec les groupes South, (3 femmes algériennes), El Ballabil Erostimia (de Ghardaïa), Troupe Bihi (Maroc), Beudou (Aurès), Imazighene (Maroc), Safir (Touareg), Tdir Imazighene (Tunisie), Aït Meuguet (Maroc).

21 juin : concert de musique traditionnelle malgache par les musiciens du conservatoire d'Orléans, à l'UNESCO, place Fontenoy, Paris XVème.

**Gala du groupe Les Lézards** : du 19 au 22 juin à 20h30, au Palais des Glaces rue du Faubourg du Temple, (musique ethno punk pour l'avènement du monologue... automne euro-afro-arabe de Barbès à Menilmontant). Le 30 mai à Montrogon, le 3 juin à St Quentin en Yveline, base de loisirs, le 9 juin à St Maur à l'hôpital psychiatrique, le 16 juin au Prés-St-Gervais, le 17 juin à Boissy St Léger, fête de l'Orchidée, le 23 et le 24 à Oyonax, le 30 juin à Valence, Fête de l'Été, place de la Pierre.

### Cinéma :

8 juin : « Du courage pour chaque jour », de Schorm, à 20h30. Ciné-animation, 8Bis, rue Pierre l'Ermite, Paris 18ème, par l'Association culturelle de la Goutte d'Or, et le 22 juin, « A cheval sur le tigre » de Luigi Comencini, à 20h30.

**MANUEL DE OLIVERIA** : « Rétrospective du cinéaste ». (Début juin), tél. 805.51.53. (Cinéaste portugais).

**Carnaval La Goutte d'Or** : le 16 juin, de 10h à 22h : Fête dans la rue, avec les enfants du quartier, masqués, parades avec tous ceux qui y viendront.

Place fixe : terre plein rue Polonceau, rue de la Goutte d'Or.

Sketches et musique non-stop avec la troupe Kahina, les Deux Chameaux, Ouledet Baubourg, et les autres. Sur la terre plein de la rue Polonceau : stand avec maquillages, jeux, tournois de football, etc... Une joute oratoire (Okadia de poètes arabes en dialectal).

Tout le monde est invité avec ses habits traditionnels, les instruments que l'on a aussi. En un mot : La fête dans la rue !!!

Association Culturelle La Goutte d'Or, Groupe Alpha (Accueil et Promotion). XVIIIème.

**Mercredi 30 mai à 20h45** : dans le cadre du festival Travailleurs Immigrés : débat : **Travailleurs Immigrés et chômage**. Animé par J.Ph. Chartier de Croissance des Jeunes Nations, avec trois représentants de travailleurs immigrés. Organisé par les goupes locaux Tiers-Monde de Paris, au : 22, rue N.D. des Champs, Paris 6ème. Métro : Notre-Dame des Champs.

**Mardi 29 mai à 18h30** : Rassemblement appelé par le M.R.A.P., et S.O.S. Refoulement, devant l'Assemblée Nationale. Protestation contre la loi Barre-Bonnet.

### Théâtre :

Du 9 au 15 juin, « Paris est à nous ». Dans les Halles et le Marais, semaine d'animation et de spectacles de femmes, organisée par le journal *Histoires d'Elles*. Un festival de musiques (rock, jazz, musique contemporaine), un festival de films au Palais des Arts, des spectacles chaque soir au Forum des Halles et au foyer Montorgueil : chansons (Toto Bissainthe, Isabel Para, Manuelle Campos, Colette Magny Francine Reeves, Michèle Bernard, Catherine Ribeiro, Talila...), théâtre (Garance, la Petite Ortie, la Kahina, Théâtre Fofum, France Léa, Marianne Sergent...), des expos (photo, peinture, dessin) des ateliers dans le quartier tous les jours (Histoire des femmes, auto-défense, menuiserie, self-help, lectures, histoires racontées, activités pour enfants...), une soirée brésilienne, des fêtes, etc... La liste est encore incomplète.

L'entrée sera mixte pour la plupart des activités. Pour tous renseignements, contacter *Histoire d'Elles*, 7, rue Mayet, 75006 Paris. Permanence téléphonique le mardi, de 16h à 19h : 566.79.16. Le plan de la fête, dates et lieux seront dans le n° 13 d' *Histoires d'Elles*, à paraître le 28 mai.

**CRIS ET RYTHMES NOIRS** : dans le cadre de la semaine d'animation organisée par les femmes d' *Histoires d'Elles*, Adama, Fabronio, Porsan, Armando et les femmes de la coordination des femmes noires chantent et dansent, crient et hurlent ce que les femmes d' *Histoires d'Elles* appellent le politique-quotidien-imaginaire. Samedi 9 juin, au Foyer Montorgueil.

Dans le même cadre, la Troupe Kahina composée de 8 femmes et 4 hommes (tous Algériens) donneront leur spectacle « *Famille Bendjelloul en France depuis 25 ans* ». Une famille où le père manipule au rythme des traditions, ses filles nées en France. (Voir n° 01 de « Sans Frontière ». **Dimanche 10 juin**, à 17h30, au Foyer Montorgueil, 46, rue Montorgueil, 75003 Paris.

Les 15, 16 et 17 juin, à 20h30 : l'exode rural prépare la *génération de l'immigration*. Les paysans ne se sont pas tus. Leur poésie, leurs chants l'expriment avec « *Boudaâ* », un spectacle de Snoussi, (T.A.I.) à la Maison des Amandiers, 11, rue des Amandiers, Métro Ménilmontant.

**VINCENNES** : 9 et 16 juin, à la Fac de Vincennes : Fête des Radios-Libres, avec la Troupe El Ghaffa, « 2 chameaux font recette »

## BANLIEUE

**BAGNOLET** : le cinéma de l'émigration. *Le Cinoche*, 6, rue Hoche, 93170 Bagnolet. Tél. 360.01.02. Poste 330.

5 juin : 19h. *Le Bus*, de Bay Okan (Turc), et *Les trois cousins* de R. Vautier. 21h30, « *En l'autre bord* » de J. Kanapa.

6 juin : 19h. « *O Salto* » de C. Chalonge et les « *Ajoncs* » de Vautier.

21h30 : « *Le bus* » et « *Les trois cousins* ».

7 juin : 19h, « *Pain et chocolat* » de F. Brusati. 21h30 : « *Bako, l'autre rive* » de J. Champreux.

8 juin : 19h : « *Alambrista* » de R. Young. 21h30 : « *Ali au pays des merveilles* » de D. Abouba, et « *Black Britannica* » de D. Koff.

9 juin : 14h30 : « *Bako, l'autre rive* », 17h : « *O Salto* » et « *Les Ajoncs* ». 19h : « *Alambrista* ». 21h30 : « *L'émigrant* » de C. Chaplin et « *Le voyage de Salim* » de R. Martial.

10 juin : 14h30 : « *Les passagers* » de F. Cassenti. 17h : « *Je m'appelle Stelios* » de J. Bergenstrahlet et « *Lettre* » de O. Rehmat.

**SAINT QUENTIN EN YVELINES** : le 3 juin, de 9h à 18h : groupes musicaux et folkloriques, des Antilles, du Maghreb et du Portugal. Animations avec Saïd Hamidi et les Compagnons de la marionnette et le Groupe Léopard, le chanteur portugais Fernando Marques, le ballet-théâtre Kodja (Afrique Centrale) et des stands restauration.

**SAINT DENIS** : 31 mai, à 20h, au Théâtre Gérard Philippe, Troupe Kahina : « *Famille Ben Djelloul en France depuis 25 ans* ».

## PROVINCE

**RENNES** : Troupe Nationale du Togo, du 16 au 24 juin, à la Maison de la Culture, Tél (99) 79.26.26.

5 récitals de Kapia, un griot moderne du Saïre, du 26 au 30 juin, à la Maison de la Culture.

**ANGERS** : Troupe Nationale du Togo, dans le cadre du festival d'Anjou, le 28 juin, à 21h, au Théâtre de Saumur.

**ALBERTVILLE** : « *Arts d'Afrique Noire* », M.J.C., avenue Victor Hugo.

**BEAUMONT EN ARTOIS** (Hénin-Village) : 23 juin : Fête de la Saint-Jean : animation dans les rues. Spectacle folk, le soir « *Le grand rouge* » et bal, suivi par un feu. 24 juin : marché de produits naturels, buvette, projections, débats sur le nucléaire et les énergies douces, expos, stands, artisanat. Spectacle le soir avec Patrick Font et Philippe Val, Roger Mason.

**AUXERRE** : 2 juin, Troupe El Ghaffa, « 2 chameaux font recette ».

**VALENCE** : 30 juin, à 14h, « *Famille Ben Djelloul en France depuis 25 ans* », par la Troupe Kahina, à la Maison pour Tous, 49, rue Fouques du Parc.

**AVIGNON** : L'A.S.T.I. (As-

sociation de soutien aux travailleurs immigrés) vous invite à une soirée-débat : « *Les projets de loi sur l'immigration* », les cartes de séjour, de résidence, regroupement familial, expulsions. Le 8 juin, à la MJC Croix des Oiseaux.

Rencontre Français-Immigrés, avec musique, films, danses, buffet : le 17 juin à partir de 15h, à l'A.J.A., Baudau Bellevue, réservation avant le 9 juin, à la MJC des

Oiseaux, et de l'A.S.T.I..

**MONTPELLIER** : rencontre sur les projets de loi sur l'immigration, organisée par l'A.S.T.M., au Centre Lacordaire, le jeudi 31 mai à 20h30.

**Lyon** : Permanence « *Sans Frontière* » tous les jours à partir de 18h.  
« Adresse : 44 rue St Georges à St Jean.

## PROGRAMME DU 4ème FESTIVAL IMMIGRES

**LE HAVRE**, à la Maison pour Tous, de Pleville :

Vendredi 1er juin à 20h : film-débat sur les femmes immigrées, avec la participation d'une journaliste de « *Sans Frontière* ».

Samedi 2 juin à 20h, au Théâtre rue Sarrail, musique, théâtre immigré avec la participation de : Bekate (Sénégal), Mohamed Ali (Tunisie), Salah Souai (Maghreb).

Lundi 4 juin à 15h, à la salle de Gravelle : animation musicale et débat. Thème du débat : « *Quelles organisations immigrées ?* ». Suivi d'un repas africain.

**LONS LE SAUNIER** : ven-

dredi 1er juin, à 20h30, MJC Rue Houillers, film turc : « *Umut* », suivi d'un débat avec le groupe turc.

**Rassemblement européen immigrés à Strasbourg** : dans le cadre du 4ème festival. Les 2 et 3 juin. Participation d'une vingtaine de groupes. A la Hall Pivili à Strasbourg, présentation de la Charte Revendicative des Immigrés en Europe. Un service d'autocars est organisé, départ de la M.T.I., le samedi 2 juin à 9h. Prix : aller et retour Paris-Strasbourg + entrée Festival : 100 F. Inscriptions à la M.T.I., de 10h à 12h et de 14h à 20h, tous les jours, jusqu'au 1er juin. Tél. M.T.I. : 372.75.85.

## PETITES ANNONCES

1. Je donne de très beaux chatons. Tél. 849.08.79.

2. Le Groupe Culturel des Travailleurs Mauriciens cherche un balafon. Venir : 156 rue du Faubourg Poissonnière, Paris, 9ème, après 18h.

3. Le bulletin d'information des travailleurs mauriciens de mai 79 est paru. Il est disponible à l'adresse ci-dessus. Il coûte 4 F.

4. Groupe Folklorique accueille danseurs-danseuses tous niveaux pour Folklore des Balkans « Yougoslavie et Roumanie ». Répétitions le mardi et jeudi, de 19h30 à 22h, au Centre de Loisirs, rue Marceau à Issy (50m du métro Mairie d'Issy). Tél. 638.08.17. Nous partons faire du folklore à la source puisque nous serons 15 jours en août en Roumanie.

5. Camionneur ras-le-bol des autoroutes d'Europe, cherche travail/participation dans un projet collectif, comme chauffeur ou bien autre chose (café, théâtre, etc...). Achim ERBSLOH, Grootholgas I, D. 2.000, Hamburg 60. R.F.A.. Sinon cherche travail pour quelques mois en France.

7. Je cherche un deux pièces de préférence dans le 18ème ou 19ème. Tél. au journal qui transmettra.

8. Femme immigrée arabe à Bobigny cherche enfant à garder dans la journée, avec maison-jardin. Ecrire au journal qui transmettra.

9. L'Association la Goutte d'Or, 35, rue Stephenson, pour la braderie qu'elle va organiser pour le carnaval, fera un ramassage le samedi 9 juin à 15h. Tél. 606.15.68.

12. Amar recherche 5 ou 6 pièces dans Paris. Téléphoner au journal qui transmettra.

13. Driss recherche F3 à Orléans. Tél. 580.25.40, le soir.

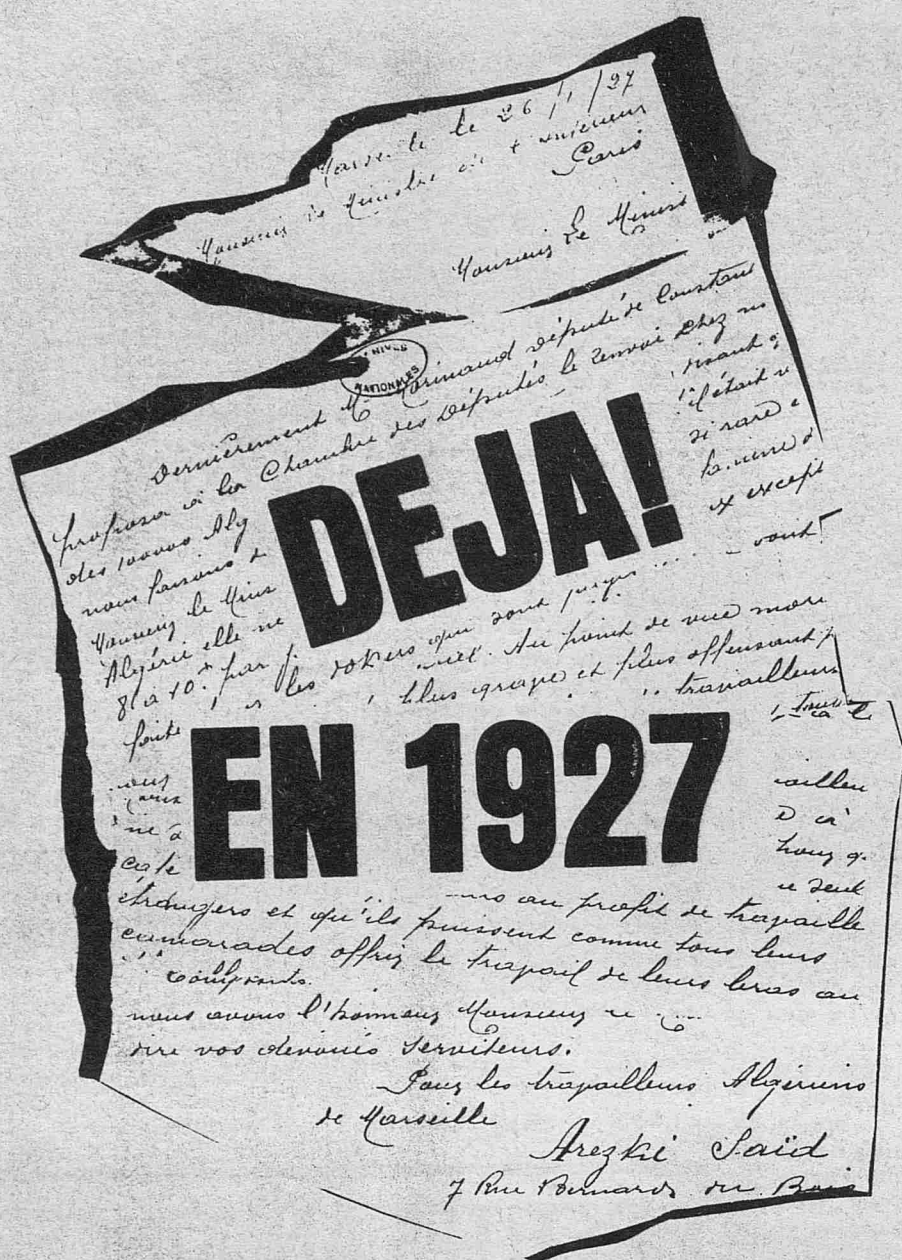
10. La Troupe Kahina envisage d'organiser pour le dimanche 23 juin à partir de 15h, *Une journée Femmes Immigrées*. Son but est de réunir toutes les femmes immigrées qui s'expriment par un biais ou un autre sur la condition des femmes et sur les luttes touchant de près ou de loin à l'immigration. Elle vise à rassembler le maximum de femmes pour démontrer à l'opinion publique que les femmes immigrées luttent également contre toutes les formes d'oppression et de répression. Rien n'est encore décidé et nous faisons un appel à toutes celles qui seraient intéressées. A cet effet, nous nous rencontrons tous les mercredis soirs à partir de 19h, à la Salle Saint-Bruno, 8, rue P. l'Ermite, Paris, 18ème. Métro La Chapelle, pour l'élaboration et le contenu culturel de cette journée.

15. Création d'une troupe d'immigrés maliens « SENE KADY » de danse, musique, théâtre, destinée à faire découvrir la culture africaine aux Français. Tél. 337.70.86. I.S.M. Loisirs, 12, rue Guy de la Brosse, Paris 5ème.

16. Les Ateliers d'Octobre de la Revue Autrement : ces ateliers qui rassemblent chaque année sur des thèmes précis des promoteurs d'expériences sociales et culturelles, auront lieu cette année à Chambéry, du 5 au 7 octobre. L'un des ateliers a pour thème : « Action culturelle en milieu immigré. Enfants et adultes par eux-mêmes ou avec des animateurs ». Participation aux frais : 120 F. Tél. 271.34.40. 73, rue Turbigo.



# Des immigrés, pour quoi faire?



Marseille le 26/1/27  
Monsieur le Ministre  
de l'Intérieur  
Paris

Monsieur le Ministre,

Dernièrement, M. Morinaud, député de Constantine, proposa à la Chambre des Députés le renvoi chez nous des 100.000 Algériens qui travaillent en France soit-disant que nous faisons défaut dans l'Afrique du Nord. S'il était vrai, Monsieur le Ministre, que la main d'œuvre soit si rare en Algérie, elle ne serait pas payée un prix de famine soit huit à dix francs par jour pour genre de travaux exception faite pour les dockers qui sont payés 14 F... Au point de vue moral, c'est autre chose de plus grave et

de plus offensant pour nous. Sur peut-être deux millions de travailleurs de toutes races et de toutes les couleurs, il n'est question que de nous... En conséquence de ce qui précède les travailleurs algériens habitant à Marseille font confiance à Monsieur Sarraut, Ministre de l'Intérieur pour qu'il ne soit pas porté atteinte à la liberté d'une seule catégorie de travailleurs... et qu'ils puissent offrir, comme tous leurs camarades, le travail de leurs bras aux plus offrants... Comptant sur votre esprit de justice et d'équité, nous avons l'honneur, Monsieur le Ministre, de nous dire vos dévoués serviteurs.

Pour les travailleurs algériens de Marseille.

Arezki SAID

Mardi 29 mai, Monsieur Bonnet, ministre de l'Intérieur va défendre la loi du même nom. En matière d'immigration l'actuel gouvernement innove, gouvernement.

On nous avait habitué au « coup de force » (ordonnance, décret, circulaire). Ces hommes qui nous gouvernent se sentiraient-ils assez forts pour soumettre devant le Parlement, non pas une, mais deux, trois lois ?

En avril dernier, c'est Mr Stoléro qui a attaqué bille en tête. Nous n'avions à peine fini de lire tous les attendus de son projet, que Mr Bonnet attaquait, nous apprenions en coulisse, que Mr Boulin préparait une autre loi.

On peut s'étonner que tant de cerveaux conjuguent leurs efforts pour réglementer la vie et l'entrée sur le territoire français des étrangers. Les projets apparaissent tellement contradictoires, que même un immigré y perd son latin.

Toutes ces bombes d'essai servent-elles à tester les capacités de riposte de l'immigration ? Oui et non. Car d'une main le gouvernement français présente une myriade de textes qui jettent le doute et l'angoisse dans le camp attaqué. De l'autre par le biais des amendements, il affine une loi susceptible de surprendre toute les énergies. Il faut se pencher avec une loupe sur l'exposé des motifs de la loi Bonnet soumise aujourd'hui au Parlement pour comprendre ce qu'on prépare pour les immigrés mais aussi pour les Français.

Cette loi n'est pas seulement raciste comme beaucoup le disent, elle est intelligente.

Le gouvernement Barre se sert des immigrés pour réaffirmer dans le Préambule de la loi n° 922 :

— Son intégration à l'Europe : « Les modifications proposées figurent dans la plupart des pays européens voisins de la France ». (Préa.)

— SA FERME volonté de se doter de moyens coercitifs pour instaurer l'ordre en France : « Ces échanges se déroulent aux injonctions d'avoir à quitter le territoire. Les autorités responsables ne détiennent pas les moyens juridiques et pratiques de coercitions nécessaires à la défense de l'intérêt national ».

— Son intention d'attaquer tous ceux qui soutiendraient les immigrés : « L'expérience a souvent montré que les intéressés cherchent à se soustraire à l'application de la mesure prise à leur encontre et qu'ils y parviennent aisément avec l'aide de leurs compatriotes déjà établis en France. ou grâce au soutien d'organisations et de comités créés pour la circonstance ».

La loi Bonnet fait semblant de parler de ceux qui se hasarderont à rentrer en France. Mais en excluant de l'extérieur, elle espère attaquer les possibilités de résistance à l'intérieur.

Les spécialistes de la Place Beauvau ne sont pas restés sourds au slogan maintes fois scandé dans les rues : « Français immigrés, même combat ». Le Français, qui soutient, se trouve au moins aussi « coupable » aux yeux de la nouvelle loi.

Rappelez-vous : il y a quelques années, beaucoup de forces avaient applaudi à la loi anti-casseurs. L'usage qui en est fait aujourd'hui ébranle un peu les « garanties » données à l'époque.

Qui serait encore « naïf » de croire qu'une loi anti-immigrés ne servirait pas après ?

Qui serait « naïf » de croire que l'immigration est provisoire ?

Déjà en 1938, le commissaire central de Marseille écrivait dans un rapport adressé au ministère de l'Intérieur : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que le syndicat des produits chimiques (section des Nord-Africains) donnait hier, à 10 h, au cinéma Saint Lazare, un meeting auquel assistaient 800 indigènes environ... (les orateurs) félicitent les indigènes de l'appui qu'ils ont apporté à la CGT en juin 1937, s'élèvent avec force contre la différence faite entre les Algériens et les ouvriers de la métropole, et demandent : A) travail égal, salaire égal — égalité avec les Français de la métropole, etc... »

Et déjà en 1927, des immigrés avaient envoyé une pétition au ministre de l'Intérieur, dénonçant l'atteinte aux libertés à l'encontre des « travailleurs étrangers ». Il reste peut-être à conclure, si les mots avaient encore une importance. Mais, dans ce déluge de mots, que connaîtra le Parlement lors du vote sur ces lois, il subsistera peut-être un espoir, très mince, il est vrai qu'une certaine conscience...

Sans Frontière

## ABONNEMENT «SANS FRONTIERE»

SOUSCRIPTION A L'ORDRE DE SANS FRONTIERE 35 RUE STEPHENSON PARIS 75 018

6 MOIS: 80 F.

12 MOIS 160 F.

Abonnement de soutien à partir de 250 F.

NOM:

PRENOM:

ADRESSE:

PROFESSION (facultative):

Objectif 2 000 abonnements!

FÊTES SANS FRONTIERE

FAC S CHARLES MARSEILLE

Le 1er juin

à partir de 19h.

Avec djamel ALLAM

MAODICIO

PASSE PORT

NASS EL WAHA

Buffet 20F.

sans frontière